

évotel

aux dont  
e fait des  
écévants,  
res, mais  
e risqué  
à l'impa-  
liste.  
C.A.B.

tre liber-  
des fric-  
bées par  
ec notre  
de phé-  
niveau de  
n'aftec-  
philoso-

que le  
omme ne  
thique à  
que finit  
mais a  
de mil-  
pout à la  
fin du  
comme  
les osse-  
s de vie,  
e à gène  
ur sem-  
ions ob-  
nême la  
à partir  
ait) sont  
re, mais  
e sélec-  
les cir-  
gènes

me nous  
œur du  
u ratio-  
xprimer  
pendant  
ent: les  
hiérar-  
peuvent  
t peut-  
du pro-  
ans un

el », en  
Ternaux.

, malgré  
le conti-  
« lutte  
significa-

le (puis-  
s, entre  
in à ce  
dans les  
4), mais  
rdue de  
s.

an Ros-  
s'est  
e ordre,  
es 5 000  
homme.

e

varice,  
gieuse,  
», seu-  
quand  
notre  
ouvelle,  
e che-  
géné-

t avec  
de la  
n fait  
com-  
pel en  
diale-  
dans  
droits  
x qui  
s les  
ctice »  
peu-

RES »  
ACNE  
agne



# libertaire

LE MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 99 • Mars 1964 • I F. • Algérie : 1,15 F.



Devant les vieilles pierres du musée de Cluney, les jeunes révolutionnaires anarchistes vendent notre journal.

## LE CHOMAGE A SAINT-NAZAIRE GRÈVE DE LA FAIM A FRESNES AVEC LES ÉTUDIANTS JAZZ, LIBÉRATION DES NOIRS AMÉRICAINS

### ÉDITO

Les enseignements que l'on peut tirer de la grève de la R.T.F. débordent largement le cadre professionnel. Elle fut certes une grève de solidarité contre des sanctions abusives prises par un gouvernement décidé à remettre en cause le droit de grève. Elle a fait la démonstration de l'arbitraire d'un régime qui, par le biais du « service minimum » entend conserver dans la servilité un service essentiel à sa propagande. Pourtant, par les commentaires qu'elle a soulevés, cette grève de la R.T.F. pose le problème de l'information. Et pas seulement le problème de la liberté de l'information, qui reste une liberté abstraite lorsque les possibilités financières rendent impossible son exercice, mais le problème technique de l'information moderne. Et, en effet, si elle ne la justifie pas, la technique moderne de l'information explique l'attitude du gouvernement, comme elle explique d'ailleurs les conditions désastreuses où se débat le Mouvement Ouvrier pour informer de son attitude ou pour rectifier les informations tendancieuses que répandent les pouvoirs publics par le truchement de la R.T.F.

Nous devons constater que les moyens d'expression et d'information que possédait le monde ouvrier se sont considérablement amenuisés, pas seulement par le rétrécissement des libertés arrachées de haute lutte, mais surtout par l'évolution des techniques de

l'information, dont le prix de revient est hors de portée de ses possibilités financières, même s'il avait la liberté de se les procurer. Or, il faut bien le constater, ces moyens d'information ont le faveur des foules qui se détournent du travail artisanal auquel le militant est réduit en éditant des tracts, des affiches, en organisant des réunions publiques. Et s'il est vrai que le gouvernement se fait un monopole des puissants moyens d'information moderne, il n'est pas moins vrai que le public qui a encore les possibilités du choix, choisit dans sa grande majorité et sans contrainte les moyens d'information moderne.

C'est la presse quotidienne, et en particulier la presse régionale, qui est le principal moyen d'information que possèdent le régime économique et le système capitaliste. Le gouvernement, lui, a le monopole presque exclusif de la radio et de la télévision. L'homme aujourd'hui s'informe par la télévision et par la radio. Il lit un quotidien qui reflète le système économique existant. Voilà la réalité. Le public a déserté la petite presse de tendance, qui est moins morte de ses difficultés économiques, d'ailleurs réelles, que de l'indifférence des foules. Le public a déserté les réunions d'information et, collé à sa radio et à sa télévision, il prend contact avec le monde des idées à travers un tri effectué par le gouvernement et les tenants du sys-

tème économique en vigueur. Et le monopole que s'arroge le gouvernement sur ces puissants moyens de diffusion de la pensée est renforcé par un autre monopole, le monopole économique, le moyen financier de posséder de si coûteux instruments de diffusion des idées, et c'est si vrai qu'aux Etats-Unis, par exemple, le gouvernement a renoncé au monopole de fait, celui imposé par l'économie lui suffisant amplement pour écarter le mouvement ouvrier révolutionnaire de l'antenne. La seule exception à cette règle de la censure par l'économie ne concerne que les radios étrangères soutenant un mouvement politique dans le pays, mais de toute manière, il s'agit d'un travail sans grande efficacité, tout au moins pour l'instant.

Or, le Mouvement Ouvrier se trouve devant un dilemme. Seul un Mouvement de caractère révolutionnaire peut arracher les moyens d'information détenus par l'Etat et le patronat français. Mais, sans moyens d'information puissants, le Mouvement Ouvrier est incapable de mobiliser la population pour un mouvement révolutionnaire. Le cercle est fermé et alors les libertés artisanales, tracts, affiches, réunions, sans grande efficacité, n'apparaissent plus que comme un abcès de fixation ou un alibi « démocratique » au monopole du régime. Et d'ailleurs ce qui est vrai sous notre régime est aussi vrai sous d'autres, et le monopole que s'arrogeait M. Guy Mollet était de la même veine que celui que s'octroie M. de Gaulle.

Cette situation va obliger le Mouvement Ouvrier à reconvertir

sa propagande et, sans négliger le tract, l'affiche, la réunion destinés à une élite, il va falloir qu'il s'attelle à résoudre le problème de la grande information. Il est certain que parfois les moyens techniques modernes d'information servent la propagande du Mouvement Ouvrier. C'est vrai lorsque celui-ci se livre à des actions spectaculaires que ni la presse ni la radio ni la télévision ne peuvent ignorer, sous peine de voir cette clientèle qu'elles ont monopolisée se détourner d'elles et retourner chercher sa pâture à travers l'information artisanale. Bien sûr, lorsque la grande information traite du Mouvement Ouvrier c'est pour le déformer, mais, quel que soit son commentaire, elle attire l'attention, suscite la curiosité, et c'est le cas de la dernière manifestation d'étudiants, de s mouvements populaires de Saint-Nazaire. Ce sera le cas de tout mouvement spectaculaire qu'ils mettent en mouvement, par la hardiesse de leur réalisation, par leur opportunisme (mouvements paysans, par exemple).

Et si le Mouvement Ouvrier ne veut pas périr étouffé, il devra y songer sérieusement. Cette forme de propagande s'appelle *action de masse, action directe*. De tout temps, et pour d'autres raisons que celles énumérées ci-dessus, les anarchistes les ont préconisées, voire appliquées. Aujourd'hui seule, elle peut percer le petit écran. Et puis, après tout, cette grève de solidarité de la R.T.F. ce n'est peut-être qu'un premier pas et la solidarité réelle déborde une profession et ne s'arrête qu'aux limites d'une classe.

FP 2520

# Librairie PUBLICO

**Demandez-nous  
vos livres,  
vos disques.**

Vous ne les pairez pas  
plus cher et vous nous aiderez  
3, rue Ternaux, Paris (11°)  
C.C.P. Paris 11289-15  
Téléphone : VOLTAIRE 34-08  
Les frais de port sont à notre charge  
(Pour tout envoi recommandé,  
ajouter 0,60 F aux prix indiqués.)

L'Amérique latine  
(chronologie et bibliographie des  
mouvements ou-  
vrier et socialiste) 15  
**SARLE B.** :  
La classe ouvrière  
tale ..... 10  
**SOREL G.** :  
Réflexions sur la violence  
..... 12  
Illusions du progrès, 9  
De l'utilité du prag-  
matisme ..... 10  
**TOUCHARD et BODIN**  
Le front populaire  
1936 ..... 7,50  
**Questions économiques, po-  
litiques et sociales**  
**ARVON :**  
Le marxisme ..... 4,50  
**AUPETIT A.** :  
Essai sur la théorie  
générale de la mon-  
naie ..... 6,50

**BARTON P.** :  
Conventions collectives  
et réalités ou-  
vrières en Europe  
de l'Est ..... 7,50  
**BONTEMPS C.A.** :  
L'homme et la pro-  
priété ..... 5  
**BOUTHOU :**  
La surpopulation dans  
le monde ..... 12  
**BRICARD G.** :  
L'organisation scien-  
tifique du travail, 4,50  
**JOYEUX M.** :  
Le consulat polonais 6  
**DE CASTRO J.** :  
La géopolitique de  
la faim ..... 17,10  
**DJILAS M.** :  
La nouvelle classe  
dirigeante ..... 7,60  
**DUMONTIER :**  
L'Europe aujourd'hui  
et en 1960, 2 vol.,  
chacun ..... 3,50

**FAURE S.** :  
Mon communisme .. 6  
**GUERIN D.** :  
Jeunesse du socialis-  
me libertaire ..... 8  
Au service des colons  
nés ..... 7,50  
**GUYVARA E.** :  
La guerre de guérilla  
**HAMELIN :**  
Les doctrines écono-  
miques (depuis le  
Moyen Age) .... 4,55  
**JAURES J.** :  
Les origines du socialis-  
me allemand .. 7,80  
**KERINEC :**  
Les coopératives de  
consommation aux  
Etats-Unis .....  
**LAURAT L.** :  
L'accumulation du  
capital d'après Ro-  
uxembourg  
(suivi d'un aperçu  
sur la discussion du

problème depuis la  
mort de Rosa Lu-  
xembourg ..... 8  
**LEVAL G.** :  
Pratique du socialis-  
me libertaire ..... 1,70  
**LUSIGNAN C.** :  
L'organisation inter-  
nationale du tra-  
vail ..... 4  
**NAVILLE G.** :  
L'intellectuel com-  
muniste (à propos  
de J.-P. Sartre) .. 6

Nos lecteurs lointains  
désireux de recevoir  
« Le Monde Libér-  
taire » plus rapide-  
ment sont priés de se  
mettre en rapport avec  
nous pour connaître les  
conditions d'envoi par  
avion.

## VIE DE LA FÉDÉRATION

### PARIS

**GROUPE LES AMITIÉS  
INTERNATIONALES**  
Réunions : le 1er et le 3<sup>e</sup> samedi,  
3, rue Ternaux, Paris (11°).

**GROUPE DU MONDE LIBERTAIRE**  
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11°).

**GROUPE LIBERTAIRE EMILE HENRY**  
Réunion tous les jeudis, de 21 h. à  
23 h. 30.  
Pour tous renseignements, s'adresser à  
J. BONNET, 3, rue Ternaux, Paris (11°).

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**  
Réunion du groupe vendredi 20 mars, à  
21 heures précises, 110, passage Ramey,  
Paris (18°).  
Ordre du jour important, présence  
indispensable de tous les militants.  
Pour tous renseignements concernant  
le groupe, écrire 110, passage Ramey  
ou téléphoner à ORNano 57-89.

**GROUPE JULES VALLES**  
Sous l'égide du groupe Jules Vallès, le  
rassemblement des jeunes révolution-  
naires anarchistes (J.R.A.) a été créé.  
Le J.R.A. désire faire connaître notre  
Fédération anarchiste, notre journal  
parmi les jeunes. Réunion chaque sa-  
medî, à 14 h 30, 110, passage Ramey,  
Paris (18°).  
Pour tous renseignements, s'adresser à  
Jacques HENRI ou téléphoner à  
ORNano 57-89.  
Chaque samedi, le J.R.A. vend le  
« Monde libertaire ».

### RÉGION PARISIENNE

**ASNIERES  
GROUPE ANARCHISTE**  
Salle du Centre administratif, place de  
la Moirie (deuxième et quatrième mer-  
credis).

**AULNAY  
GROUPE LIBERTAIRE**  
S'adresser 3, rue Ternaux (Paris (11°)).

**LACNY  
GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION  
SOCIALES**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3,  
rue Ternaux, Paris (11°), qui transmet-  
tra aux responsables.

**MONTREUIL-SOUS-BOIS  
ET ENVIRONS**  
Un groupe est en formation, pour tous  
renseignements s'adresser à Robert  
PANNIER, 244, rue de Romainville,  
Montreuil (Seine).

**VERSAILLES  
GROUPE FRANCISCO FERRER**  
Pour tous renseignements, écrire à  
C. FAYOLLE, 9, rue de la Paroisse,  
Versailles (S.-et-O.).

**GROUPE JEAN GRAVE**  
Ecrire au G.E.E.A., 3, rue Ternaux,  
Paris (11°), qui transmettra.

### PROVINCE

**ANGERS-TRELAZE  
GROUPE ANARCHISTE**  
Réunion deuxième mercredi du mois  
au lieu habituel, Bibliothèque et Li-  
brairie.

**ANNEMASSE  
GROUPE DURITTI**  
Pour tous renseignements, s'adresser à  
G.H., 3, rue Ternaux, Paris (11°).

**BORDEAUX  
GROUPE ANARCHISTE  
« SEBASTIEN FAURE »**  
Réunion tous les premiers mardis  
du mois au local du mouvement  
libertaire bordelais, 7, rue du Mu-  
guet, à 20 h. 30.  
Pour tout ce qui concerne les  
groupes F.A., J.L. et l'école ratio-  
naliste Francisco Ferrer, s'adresser à  
: Peyraud Yves, 15, rue Blanqui,  
Cenon (Gironde).

**CARCASSONNE  
GROUPE HAN RYNER**  
Francis DUFOUR, 51, rue de la Tour-  
d'Auvergne, à CARCASSONNE (Aude).

**CALVADOS  
GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements s'adresser à  
J.-P. Belliard, école à Guérin, par  
Boyeux (Calvados).

**GIVORS  
GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à  
G. DARTOIS, chemin des Charmes, à  
GRIGNY (Rhône).

**NORMANDIE  
Groupe Jules Durand.**  
Sections à Barentin, Louviers, Le  
Havre, Rouen.  
A Rouen, exposés, débats publi-  
ques tous les 2<sup>e</sup> mardis de chaque  
mois au café Le Château d'Eau, pla-  
ce De Gaulle, à 21 heures.  
Renseignements : A. DAUGUET,  
15, rue Schubert, Le Havre.

**LORIENT  
GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adres-  
ser à G. H., 3, rue Ternaux, Pa-  
ris (11°), qui transmettra aux res-  
ponsables.

**LYON  
GROUPE ELISEE RECLUS**  
Adresser toute correspondance au se-  
crétaire AVIAS Rouil, 56, rue Pierre-  
Sémard, Oullins (Rhône).  
**GROUPE M. BAKOUNINE**  
Réunion tous les samedis, à 20 h 30.  
S'adresser à Alain THEVENET, 90, rue  
Vendôme, Lyon-6<sup>e</sup>.

**MARSEILLE**  
Pour prendre contact avec les groupes  
MARSEILLE-CENTRE, MARSEILLE-SI-  
ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRE, écrire  
au Comité de liaison F.A.-J.L. René  
LOUIS, 12, rue Pavillon, 2<sup>e</sup> étage,  
MARSEILLE (1<sup>er</sup>).

**MONTLUZON-COMMENTRY  
GROUPE ANARCHISTE**  
Animateur, Louis MALFANT, rue de  
la Péchérie, à COMMENTRY (Allier).

**NANTES  
GROUPE FERNAND PELLOUTIER**  
Secrétaire, Louis SIMIER, 44, rue de  
Sèvres, à NANTES (Loire-Atlantique).

**OYONNAX  
GROUPE LIBERTAIRE**  
S'adresser, 3, rue Ternaux (Paris (11°)).

**SAINTE  
GROUPE LIBERTAIRE**  
Prière de prendre contact avec le  
comrade Georges AZANNEAU, route  
de Morennes, à SAINTES (Charente-  
Maritime).

**THONVILLE  
GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, s'adresser  
au Groupe des Amis Internationales,  
3, rue Ternaux, PARIS (11°).

**TOULOUSE  
GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adres-  
ser à : J.-C. Bruno, 9, rue de Plai-  
sance, Toulouse (Haute-Garonne).

**UNION DES GROUPES  
ANARCHISTES COMMUNISTES**  
Permanence tous les samedis, de 14 h.  
à 18 h.  
Pour ces groupes, renseignements à  
l'U.G.A.C. ou Francis LEMOINE, 3, rue  
Ternaux, PARIS (11°).

**STRASBOURG  
GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3,  
rue Ternaux, Paris (11°).

**GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION  
ANARCHISTE**  
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11°).

**GROUPE KRONSTADT**  
Réunion tous les jeudis, à 20 heures,  
au local du Groupe.  
Renseignements : 3, rue Ternaux, PA-  
RIS (11°).

**MAISONS-ALFORT  
GROUPE ELISEE RECLUS**  
Réunion tous les vendredis, à 20 h.,  
3, rue Ternaux, PARIS (11°).

**GRENOBLE  
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE  
SPARTACUS**  
S'adresser à KERAVIS, 162, rue Léon-  
Journé, à GRENOBLE (Isère).

**LILLE  
GROUPE ANARCHISTE « LA COMMUNE  
LIBERTAIRE » C.N.T., S.I.A., ESPERAN-  
TISTES « REVOLUTIONNAIRES »**  
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue  
des Aubépines, à LAMBERSART (Nord).

**MACON  
GROUPE GERMINAL**

**GENEVE  
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE  
ROMAND**  
Renseignements : J. UVIGNIER, 45, bd  
Saint-Georges, GENEVE.

**LAUSANNE  
GROUPE ANARCHISTE**  
S'adresser à F. LEMOINE, 3, rue Ter-  
naux, Paris (11°).

### ACTIVITÉS DES GROUPES

**GROUPE LIBERTAIRE  
LOUISE MICHEL  
ANARCHISTE  
PASNIERES**  
Causerie suivie de colloque  
samedi 7 mars 1964  
à 17 heures précises  
110, passage Ramey, Paris (18°)  
(au 2<sup>e</sup> étage)  
ou Marcadet-Poissonnière  
SUJET : IDEOLOGIE  
ET MORALE ANARCHISTE

**GROUPE ANARCHISTE  
DE MONTREUIL-SOUS-BOIS**  
Vendredi 13 mars  
à 21 heures précises  
Café du Métro (1<sup>er</sup> étage)  
place Jean-Jaurès,  
Métro Mairie de Montreuil)  
REUNION INAUGURALE  
avec  
Maurice LAISANT

Conférences du  
**CERCLE LIBERTAIRE D'ETUDES**  
animé par  
**L'UNION DES GROUPES  
ANARCHISTES COMMUNISTES**  
de la Région Parisienne,  
avec la collaboration du groupe  
**NOIR ET ROUGE, à 20 h 30**  
**SALLE LANÇRY**  
10, rue de Lanery, PARIS-X<sup>e</sup>  
Le 6 mars 1964  
**AU REVOLTE**  
**REVOLUTIONNAIRE**  
Le 20 mars 1964  
**L'ORGANISATION  
REVOLUTIONNAIRE**  
Renseignements et Documentation  
U.G.A.C., 3, rue Ternaux, PARIS-11<sup>e</sup>

**CONGRES NATIONAL DE LA F.A.**  
Deux mois seulement nous séparant  
du Congrès national de la F.A., qui  
aura lieu les 16, 17 et 18 mai à Paris.  
Aussi n'est-il pas trop tôt pour nous  
adresser à vous.

Nous voudrions que ce congrès 1964  
marque un vœu, carément de la  
F.A. et que la quasi-totalité des groupes  
et adhérents isolés y soient représentés.  
Dans cet esprit, nous faisons connaître  
ceux d'entre vous qui désirent utiliser  
le chemin de fer pour s'y rendre, qu'ils  
peuvent bénéficier d'une réduction de  
20 % ainsi que leur famille, sur le prix  
du billet aller et retour.

Que les camarades qui appartiennent  
à des groupes se fassent inscrire près  
de leur secrétaire de groupe pour que  
celui-ci envoie les inscriptions à la Tré-  
sorerie.

Les camarades isolés peuvent envoyer  
la leur directement, 3, rue Ternaux.  
Nous demandons à tous de nous pré-  
venir suffisamment tôt, car les formalités  
avec la S.N.C.F. prennent du temps.

Dès que nous aurons reçu les fiches de  
réduction émanant de la S.N.C.F.,  
nous les ferons parvenir aux camarades  
intéressés.

Le Trésorier : James FAUGERAT.

**F.A. TRÉSORERIE**  
Quelques mois seulement nous sé-  
parent du Congrès de la F.A., aussi  
nous demandons aux trésoriers de  
groupes et adhérents isolés, non à  
jour de leurs cotisations, de ne pas  
attendre plus longtemps à régler  
leurs cotisations au C.C.P. de la  
Trésorerie. Merci d'avance.  
Faugerat James, 3, rue Ternaux,  
Paris (11°). C.C.P. 7334-77 Paris.

N.B. — Cotisation minimum : 0,50 F  
par mois et par adhérent : 6 F  
par an.

## AUX ABONNÉS sympathisants et militants

Afin de faciliter le travail ad-  
ministratif que nécessitent notre  
livrairie et notre journal, nous  
demandons à chacun d'entre  
vous de bien spécifier sur les ta-  
bleaux de leurs mandats ou de  
leurs chèques :

- 1) la destination de leur ar-  
gent : souscription (entr'aide ou  
M.L.), livres, disques, etc.;
- 2) d'écrire lisiblement leur  
adresse et de signaler le chan-  
gement d'adresse quand il s'agit  
d'un abonnement ;
- 3) de nous signaler aussi s'il  
s'agit d'un abonnement ou d'un  
règlement.

En effet, certains camarades  
se plaignent de ne pas recevoir  
le journal. En dehors d'un pos-  
sible sabotage de la part de per-  
sonnes méprisables, il arrive  
aussi, trop souvent, que nous  
recevions de l'argent dont nous  
ignorons la destination, auquel-  
cas nous le restitons à la source.

cription permanente, dans l'im-  
possibilité où nous sommes  
d'écrire à de trop nombreux ex-  
péditeurs.

Soyez plus précis, utilisez le  
taux correspondance (de beau-  
coup préférable à une lettre qui  
ne nous parvient pas à la même  
date que vos règlements); notre  
travail en sera facilité et vous  
n'en serez que mieux servis.

**KOTTELANNE.**  
**LE MONDE LIBERTAIRE**  
Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, PARIS-XI  
Tél. : VOL 34-08  
C.C.P. Librairie Publico  
Paris 11289-15  
ABONNEMENT  
A 12 NUMEROS  
France ..... 10,00 F.  
Etranger ..... 11,50 F.

## SOUSCRIVEZ

**SOUSCRIPTIONS DU 21 JANVIER AU 20 FEVRIER 1964**  
Le Bihan, 10 F.; Philippot, 6 F.; Magnani, 20 F.; Espéranstistes, 6 F.; Ragot  
Michel, 10 F.; Lunck Christian, 10 F.; Roy Albert, 10 F.; Mutton Pedro, 20 F.;  
Etéve, 10 F.; Lorillard, 10 F.; Escartin, 20 F.; Lapeyre A., 20 F.; Albrecht  
Robert, 20 F.; Carles et Rappart, 40 F.; Guittou Gustave, 30 F.; Duperray Jean,  
6 F.; Groupe Angers-Trelaze, 100 F.; Voia Antoine, 20 F.; Pillarrut Alfred, 20 F.;  
Surbid Marcel, 20 F.; Carrière Pierre, 10 F.; Bartellet Daniel, 20 F.; Thierry  
Claude, 20 F.; Parod Jean, 20 F.; Tatham Claude, 20 F.; Prévost Joséphine,  
Gouroussi Hélène, 20 F.; Mainet Marc, 10 F.; Martin, 20 F.; Peres, 20 F.;  
Blanc, 20 F.; Gr. de St-Antoine (Marseille), 50 F.; Gr. Marseille-Centre, 83 F.; R. et L.  
Blanc, 20 F.; Padros Jaime, 10 F.; Pinou J.-L., 20 F.; Brisson, 20 F.; Peres, 20 F.;  
Bianco, 20 F.; Lacombe, 210 F.; Joquin Jean, 20 F.; Delteil, 20 F.; Courtais,  
Blechné, 640 F.; Goyer Lucien, 20 F.; Lesbats, 3 F.; Blanc Marguerite, 20 F.;  
5 F.; Binoche, 20 F.; Simenon Dionisio, 20 F.; Bévard, 20 F.; Romano D., 22,55 F.;  
Auzanneau G., 15 F.; Simenon Dionisio, 20 F.; Bévard, 20 F.; Romano D., 22,55 F.;  
Trudelle Maurice, 20 F.; Bourdat Georges, 20 F.; Leroy Jackie, 20 F.; Sena Jacques,  
10 F.; Roy Albert, 10 F.; Lunck Christian, 10 F.; Duperray, 3 F.; Buristan Julien,  
5 F.; Chineaou Louis, 20 F.; Sayeg, 20 F.; Bellevin Michel, 10 F.; Hervé Jacques,  
20 F.; Berthier P.-V., 10 F.; Beguin Albert, 10 F.; Laforgues André, 20 F.;  
Prévost Nicole, 20 F.; Groupe Amis Internationales, 80 F.; Doffin, 5 F.; Labbé  
Robert, 5 F.; Figeat André, 20 F.; Pellizery Jb., 20 F.; un étudiant, 15 F.; Gerdou,  
20 F.; Lamboley Michel, 20 F.; Lapeyre Paul, 20 F.; Cova René, 20 F.; Lutton  
Pierre, 11,25 F.; Nicault Pierre, 10 F.; Blasc Floral, 20 F.; Hébrard, 20 F.;  
Berthier Louis, 4 F.; Feinandez Mv, 20 F.; un bédouin malgré lui, 0,75 F.; Renat  
Gilbert, 20 F.; Cova, 5 F.; Ceretto Ernest, 15 F.; Millot Guy, 20 F.; Bossa Angel,  
20 F.; Oro Pierre, 10 F.; Loch René, 10 F.; Cholon Marie-Thérèse, 10 F.; Vail-  
gnier, 10 F.; Godin Jean, 20 F.; Tremontrin, 20 F.; Benca Antonis, 5 F.; Gilbert,  
3 F.; Gouarin Maurice, 20 F.; Groupe de Thionville, 20 F.; Maudicette Bernard,  
20 F.; Demange Jules, 20 F.; Denis Arlette, 20 F.; Queille Michèle, 40 F.;  
2 F.; Sévère, 1 F.; Lantuejoul, 3 F.; X... 0,50 F.; Sutz, 10 F.; Pulfider, 10 F.;  
Lorenard, 25 F.; Herard, 1,90 F.; Thieulin, 10 F.; Tritel, 10 F.; Dinouard,  
10 F.; Lopez H., 20 F.; Guander, 20 F.; Verniere Lucien, 20 F.

**ENTRAIDE DU 21 JANVIER AU 20 FEVRIER 1964 (6<sup>e</sup> LISTE)**  
Laurent Yvonne, 2 F.; Viusa Joseph, 10 F.; Laforgues André, 10 F.; Plouvier  
Arlette, 20 F.; Cholon Marie-Thérèse, 30 F.; Vuignier, 14 F.; Bédou Henri, 7 F.

## PRÈS DE NOUS GRAND MEETING

sous la présidence de  
**LOUIS LECOIN**

**Vendredi 13 mars à 20 h. 30**  
vaste salle de la Mutualité

Prendront la parole :

Henry Torrès, Daniel Mayer, Jean  
Cassou, André Philip, Ch.-Aug.  
Bontemps, Denis Forestier, Yves  
Deschazelles et André Breton.

**COMMUNIQUE**  
Quelques anarchistes désirent  
faire une plate-forme d'étude sur la  
non-violence et l'anarchisme, mais  
aussi bien analyser tous les phéno-  
mènes de la non-violence, du terris-  
me, de la propagande par le fait,  
cherchent journaux ou revues traitant  
de ces sujets.

Ecrire à René NAZON, 3, rue de  
l'Arc, Marseille (1) (B.-du-Rh.).

**« L'AMITIE PAR LE LIVRE »**, nous  
fait part de la rédaction de deux ou-  
vrages dont la lecture est essentielle  
pour les militants ou ceux qui veulent  
le devenir :  
— Réflexions sur l'Education, par Al-  
bert Thierry.  
— Le prolétariat et la culture, par  
Marcel Martinet.  
En vente à notre librairie.

# AVEC LES ÉTUDIANTS

Le quartier Latin n'avait pas été « quadrillé » depuis un autre vendredi après-midi, le 29 novembre 1963. A peine trois mois c'était trop beau... Mais, cette fois, le dispositif a été mis en place plus tôt. Dès le jeudi soir 20 février, à 22 h 30 trois mille policiers (chiffre donné par l'Aurore du 21) cernaient la Sorbonne.

## L'intimidation paie

Vendredi matin 21 février. La radio et les journaux : « l'U.N.E.F. renonce à sa manifestation et prévoit un « meeting de remplacement ». Autrement dit : l'U.N.E.F. se dégonfle.

On connaît trop d'une part les problèmes qui se posent depuis des années à l'Université française d'autre part les multiples pressions exercées sur les organisations étudiantes, pour ne pas regretter une telle décision. On peut se demander aussi pourquoi les organisations ouvrières, pourquoi les partis politiques n'ont pas « marché » avec les étudiants.

Il est vrai que l'Humanité du lendemain 22 a publié sous le titre : « Une juste cause » un éditorial très favorable. Mais c'était la veille ou l'avant-veille qu'il fallait publier un tel éditorial. C'était la veille ou l'avant-veille que les syndicats C.G.T., F.O., C.F.T.C. et que les partis P.C.F., S.F.I.O., P.S.U. devaient dire aux étudiants : « Nous sommes avec vous, grève de solidarité, etc. »

Mais les étudiants ne devaient compter que sur eux-mêmes, c'est-à-dire sur ce que certains ont appelé « une minorité de syndicalo-terroristes ». Car, chez les étudiants comme partout ailleurs, il est triste de constater l'indifférence, la veulerie de la majorité.

## Huis clos

Donc, vendredi après-midi, les ardoises accrochées aux entrées des stations de métro annoncent : « Odéon fermée momentanément. » Progressivement le 29 novembre, on avait fermé Odéon et Saint-Michel.

Le « meeting de remplacement » était prévu pour 16 h, j'arrive vers 15 h 30 à la Faculté des Sciences, Halle aux vins. Là aussi, toutes les portes sont closes; on a affiché un avis du vice-doyen Gauthier « en raison des événements, etc. » La Sorbonne fermée, ça ne suffisait pas.

Ainsi se trouve confirmée la crainte de l'U.N.E.F. qui terminait son communiqué nocturne : « Si le pouvoir s'opposait à la réunion de ce meeting dans un lieu fermé, la preuve serait faite que ni la visite d'un Président étranger, ni le « maintien de l'ordre » ne constituent le prétexte réel à l'interdiction de manifestations d'étudiants. »

En d'autres occasions, d'accord avec les étudiants, le recteur et les doyens se sont fait, cette fois, les complices du gouvernement. Il faut espérer que les dirigeants des syndicats étudiants apprécieront comme elle le mérite cette trahison.

## Des remous quand même

Des groupes d'étudiants désorientés vont et viennent, ignorant les files qui les regardent de haut. Ça bouillonne sous les képis. « Tu trends compte, dit l'un à son compère, il faudrait leur dire Monsieur ! »

Rue Jussieu, un employé des services municipaux s'efforce de recouvrir les multiples inscriptions murales. Une grande, en rouge, est encore lisible : « Fouchet interdit à la Sorbonne, manif. le 21. »

Vers 16 h., je parviens au carrefour

Saint-Michel-rue des Ecoles. Là, des barreaux empêchent d'atteindre la Sorbonne. Quand arrivent Segni et Fouchet, les « curieux » jusqu'alors silencieux, massés derrière les barrières, scandent : « Fouchet, démission ! » Certains journaux ont noté des pancartes; je n'ai pas vu de pancartes. Par contre, j'ai entendu quelques cris encore que timides : « Gestapo » et « Charonne » qui défilent particulièrement à quelques gradés au sinistre uniforme à quelques quelques civils reconnaissables. A ce moment, ils nous font dégager brutalement en manœuvrant les barrières, de manière à nous coincer. On se bouscule, on s'écrase. Les plus hargneux des files, certains en civil, en profitent pour placer de méchants coups de poing. Le groupe se replie sur la rue Racine où il est encore repoussé par des gendarmes mobiles.

Pendant ce temps, sur la rive droite, des groupes plus importants se rejoignent au carrefour Châteaudun venant de la gare du Nord et de Saint-Lazare. Le Figaro du 22 évalue le total à deux mille. Près de la Trinité, le cortège est pris à revers par les files alertés, la matraque haute. « Plusieurs étudiants et étudiantes roulent au sol; un reporter cinéaste est frappé par un policier » (1). Boulevard Haussmann, rue Tronchet, six cents files donnent la chasse aux manifestants. « Des passants ayant pris fait et cause pour les manifestants sont frappés à coup de pelerine... » Dans les rues voisines « de nouveau les passants, nombreux à cette heure, expriment leur indignation devant la brutalité dont font preuve les représentants de l'ordre. Un témoin, capitaine de gendarmerie en retraite, est même poussé de force dans un fourgon, mais il sera relâché quelques instants plus tard. »

Bilan: 163 arrestations et quelques blessés.

## Ce n'est pas fini

Sur les 163 arrêtés le vendredi soir, 22 jeunes filles et trois moins de 16 ans ont été relâchés dans la nuit. Les autres ne devaient l'être que le samedi matin 22. Quatre ont été déférées au Parquet : deux (dont un de 16 ans) pour « violences à agent », deux pour « offenses au chef de l'Etat ». Vingt et un étrangers sont menacés d'expulsion.

Dès le samedi après-midi, le premier, Christian Desobry, 21 ans, a été condamné à huit jours de prison ferme malgré les dépositions d'un courageux professeur à la faculté des lettres et de Mousel, président de l'U.N.E.F.

C'est la première fois qu'une peine aussi sévère est prononcée contre un manifestant étudiant. Certes, le ministre de l'Intérieur avait prévenu, il était tout de même permis d'espérer.

Maintenant plusieurs organisations syndicales et associations d'étudiants protestent ou assurent l'U.N.E.F. de leur solidarité. Ça fait une belle jambe au condamné. Encore une fois, c'est trop tard. La solidarité vient trop souvent après, elle ferait mieux de s'exprimer avant.

En tout cas, il faut le souhaiter, le quartier Latin n'a pas fini de faire parler de lui.

## En guise de conclusion

Une simple notation à méditer : « La Sorbonne, construite pour 2 000 Escholiers, en accueille 30 000. » (Le Figaro, 19-2-64.)

Jean CLAUDE.

(1) Les citations suivantes ne sont pas de l'Humanité mais du Figaro.

## DU NEUF EN POLITIQUE LE CANDIDAT SANS PROGRAMME

Une débauche d'affiches collées à des milliers d'exemplaires, des placards publicitaires dans les journaux, des tracts à profusion : M. X. est à Bordeaux. Gaston Defferre commence par le Sud-Ouest sa campagne pour l'élection à la présidence de la République. Les futurs électeurs de 1965 vont pouvoir piger ce qu'on appelle déjà le style Defferre et la solidarité du programme de l'aspirant-président. Tous ceux qui sont favorables à cette candidature prétendent que la démarche du maire de Marseille va permettre de combler le vide politique qui existe face à de Gaulle. Les participants aux différentes réunions publiques et privées organisées à Bordeaux ont dû être déçus sur ce sujet, surtout ceux qui ont assisté au meeting de la grande salle de la Benauge. M. Defferre nous a fait un grand discours (une heure trois quarts) qui n'aurait pas désavoué un candidat radical de la belle époque. Depuis toujours, les candidats électoraux ont manifesté un souverain mépris pour leurs électeurs, mais après les résultats. En cette matière, M. Defferre innove : c'est avant qu'il se moque du monde. C'est avec une loupe qu'il faut chercher les éléments de son programme. Sa déclaration de principes peut se résumer en une phrase : « Faltissimo confiance, et après on verra ce que l'on peut faire. »

J'écris ceci sans nulle démagogie et sans l'intention d'engager de vaines polémiques. Pour le prouver, il suffit de se reporter au slogan qu'il a lui-même choisi : Horizon 90. L'explication de cette expression bizarre est simple : en 1980, le soleil du bonheur pour tous se lèvera à l'horizon ! Ainsi, ce n'est pas pour sept ans que Gaston Defferre brigue la sinécure de l'Elysée, mais pour quinze : le monsieur a de l'appétit !

Au fond, et quoiqu'il s'en défende, Gaston Defferre a tout simplement l'intention de chasser les pantouffles de son prédécesseur, et de faire du gaullisme sans de Gaulle, puisque cela a l'air rentable. Cette perpétuelle politique n'intéresserait que médiocrement le mouvement libertaire français, s'il s'agissait d'un quelconque Pinay ou Pflimlin, mais c'est plus grave quand on se souvient que le protagoniste de cette opération politique est encore membre de la Section Française de l'Internationale Ouvrière. Et nous devons tirer toutes les conclusions de cette expérience.

La grande ambition de Defferre et de toute son équipe est de constituer un parti travailliste à la française, en mettant au rancart tous les objectifs du socialisme. Ce dernier avatar du parti S.F.I.O. est le point final de l'intégration complète de la gauche française dans le régime bourgeois. La classe ouvrière française est définitivement abandonnée par ceux qui prétendent la représenter, le parti communiste étant d'ores et déjà décidé à se rallier à la candidature de Defferre, puisque tels sont les intérêts de la politique de coexistence pacifique. Face à cette dernière trahison des intérêts de la classe travaillaise, le mouvement anarchiste doit avoir pour tâche première de montrer que l'alternative n'est pas : gaullisme ou defferisme, mais révolution socialiste ou intégration à l'ordre bourgeois. C'est le travail que le mouvement libertaire bordelais a entrepris en diffusant des papillons qui appellent que : « Avec de Gaulle la bourgeoisie règne. Avec Defferre, elle continuera. »

C'est également ce qu'ont démontré à la tribune du meeting de la Benauge les militants qui sont venus porter la contradiction aux promoteurs de ce néo-Front populaire baptisé à l'eau bénelle (1). Aux questions précises posées telles que :

— Quelle sera notre position face au problème de la laïcité ? (2)

— Quelle sera votre politique sur le plan économique ? C'est-à-dire quelles méthodes, quelles réformes de structures pensez-vous promouvoir pour faire échec à la bourgeoisie, faire triompher la cause du socialisme, et abattre le mur de l'argent ?

— Quelle sera votre attitude vis-à-vis des objecteurs de conscience ?

M. Defferre, profondément enquiné n'a pas répondu, ou de manière si dilatoire qu'il est apparu à tous sous son vrai visage : celui d'un arriviste, d'un professionnel de la politique, décidé à tout renier pour conquérir le pouvoir. Par exemple sur la laïcité : « Je suis absolument convaincu que si on met autour d'une table les partisans de l'aide à l'école privée et les partisans de l'école laïque, il est possible de trouver une solution. Par cette méthode on peut éviter de se trouver le nez au mur, alors qu'il faut définir l'objectif et trouver la solution. » (3) Avec de tels propos, on peut être sûr que l'école laïque sera bien défendue ! Et le moins qu'on puisse dire, c'est que la salle (composée en majeure partie d'enseignants) a été plus que déçue par un tel machiavélisme.

La polémique qui sépare les socialistes libertaires et les socialistes autoritaires du type Defferre ne date pas d'aujourd'hui. Mais notre critique reste toujours actuelle. Le but réel poursuivi par les socialistes parlementaristes, est au fond de la démission de la classe ouvrière. C'est notre rôle, toujours actuel, de montrer et de prouver que le socialisme légaliste mène à une impasse et stérilise l'immense potentiel d'énergie dont disposent les travailleurs, pour le plus grand bien des pouvoirs établis. Cette tâche de démythification et de mobilisation requiert des efforts incessants. Raison de plus pour se mettre tout de suite au travail.

## CORRESPONDANT.

(1) Ne pas oublier que M. Defferre part en campagne, appuyé par le club Jean-Moulin (présidé par le catholique de gauche) G. Sufferl, l'Express (directeur : J.J. Servan-Schreiber, catholique), la C.F.T.C., le M.R.P., la Jeune République, etc. Lors de son exposé, Gaston Defferre a prétendu s'inspirer de la revue Prospective, animée en sous-main par les Jésuites. Toutes précisions utiles.

(2) Considérée par nous comme un minimum, mais un minimum qu'il faut défendre et améliorer.

(3) Journal « Sud-Ouest », édition du 17-2-1964.

## A Bruxelles, le gouvernement se met au service de la France

Les lauriers du gouvernement français qui maintient encore sous les verrous cinq des réfugiés espagnols arrêtés pour complaire à Franco empêcheraient-ils les gouvernants dits « démocratiques » de dormir ? On pourrait le croire si l'on considère le cas que soutient le Comité d'action contre le néo-colonialisme et le fascisme de Belgique. Recherché par la police française, dans le cadre des opérations menées par Frey, le 11 septembre dernier pour complaire à Franco, Abarca, militant de la C.N.T. en exil, avait dû se réfugier en Belgique. Il vient d'être arrêté à la suite d'un mandat international lancé contre lui. La Suisse le réclame. Il risque d'être extradé. Voici les faits dans leur sécheresse.

La France, la Belgique, la Suisse ! Trois démocrates dont deux furent dévastés par Hitler dont Franco fut l'homme tige et dont l'autre se vante d'être la plus vieille terre de la liberté. Trois pays pour qui, la Déclaration des Droits de l'Homme reste pour le moins une affiche électorale. Trois pays associés pour rendre à Franco le complice et l'allié d'Hitler, un jeune antifasciste espagnol, dont le crime consiste à vouloir libérer ses compatriotes du joug qui pèse sur eux et cela au nom des principes dont ces trois pays se réclament. Cela dépasse l'imagination. Cela ne se fera pas !

Il faut répondre à l'appel du Comité d'Action contre le néo-colonialisme et le fascisme, en protestant contre les menaces qui pèsent sur Abarca. Son cas concerne d'abord les travailleurs français, belges et suisses qui doivent refuser de prendre à leur compte le crime que s'approprie à commettre leur gouvernement.

Ensemble les ouvriers de France de Belgique, de Suisse doivent engager la lutte pour la protection des républicains espagnols réfugiés sur leur sol, pour le respect du droit d'asile, pour la libération du peuple espagnol !

MONTLUC.

Lire en 4<sup>e</sup> page les déclarations de nos camarades espagnols emprisonnés.

# LUTTE DE CLASSES ?

La lutte des classes a mauvaise presse depuis quelques années. Lorsqu'on ne l'ignore pas totalement, on tente de prouver qu'elle appartient au passé et qu'aujourd'hui elle n'a plus de base réelle. De distingués intellectuels de France-Observateur et autres Express ont tenté de nous le prouver, nous donnant comme preuves le fait que les ouvriers portent aujourd'hui chapeau et non plus casquette, qu'ils ont la télé, le frigidaire et la voiture.

On doit reconnaître que ce raisonnement a quelque apparence de vérité. Il est bien vrai que de nos jours le niveau de vie tend à s'uniformiser. Il est de plus en plus difficile de reconnaître dans la rue l'ouvrier de l'ingénieur : tous deux sont habillés à peu près de la même manière, tous deux roulent en voiture, s'il est vrai que, la plupart du temps, celle de l'ouvrier est achetée à crédit.

Mais il est non moins indéniable que d'autres faits tendent à prouver que les classes existent toujours et que l'opposition entre elles est toujours aussi nette. Les grèves, sporadiques mais incessantes, prouvent que le « bas peuple », malgré la télé, le frigo et le chapeau, n'est pas satisfait de son sort. D'autres phénomènes me semblent aussi relever de la lutte des classes, quelque pénible que puisse être cette constatation pour les partisans de l'ouvrier tel qu'il était au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est notamment le phénomène des « blousons noirs ». Quoi qu'on puisse en penser, ceux-ci se recrutent exclusivement parmi les jeunes ouvriers et employés. Le phénomène des « blousons dorés », qui lui a été abusivement lié, relève d'un tout autre problème, bien qu'il puisse être envisagé également d'un point de vue social. Si des jeunes travailleurs se retirent de la société adulte, c'est qu'ils pensent que celle-ci ne leur laisse aucune place et qu'ils en sont par avance exclus. La preuve en est qu'ils tentent maladroitement de reconstruire des sociétés dans lesquelles ils puissent s'intégrer. On a beaucoup jérémié sur le phénomène du « copinisme ». Mais le désir (pas toujours réalisé) d'être copains est-il au fond bien différent de celui qui pousse les adultes à s'organiser en partis politiques ou même en organisations syndicales où ils puissent être solidaires de « camarades » ? L'aspiration à sentir une solidarité, une fraternité, est la même si les manifestations n'en sont pas semblables. Dans les deux cas, il s'agit d'individus qui, conscients ou inconsciemment, éprouvent le sentiment d'être exclus de la société capitaliste et qui tentent de reconstituer, hors la loi bourgeoise, une société dont ils sentent la nécessité.

C'est un effet la société est indispensible à l'individu. L'individualisme pur est une utopie qui vient de la confusion

faite par ses auteurs entre l'Etat et la société. L'homme ne peut pas vivre seul. Il a besoin de se sentir solidaire des autres, il a besoin de donner quelque chose et d'être utile. La société actuelle va à l'encontre de ce besoin fondamental. L'ouvrier, le prolétaire se sent inutile. Il a le sentiment que son absence ne changerait en rien la société au sein de laquelle il n'exerce aucune responsabilité. Le sentiment social est inné chez l'homme. En définitive, le problème de la lutte des classes peut se poser aussi bien en termes psychologiques que politiques. Il y a d'une part ceux qui possèdent le pouvoir et qui exercent les responsabilités, les importants, ceux qui sentent qu'ils sont utiles à la marche du monde. Et il y a les autres, l'immense majorité, ceux qui sont de trop, dont la vie se déroule selon une effrayante monotonie, dans la seule attente (le plus souvent inconsciente) de la mort. Ils tentent bien, ceux-là, de se donner l'illusion d'appartenir au monde des autres. Mais ni les réactions agressives, ni la télé, la voiture, ne parviendront à les persuader qu'ils sont comme les autres, qu'ils sont eux aussi utiles à la société. La classe exploitée souffre d'un immense complexe d'infériorité et se sent frustrée. « Et certes, la société suscite des tendances agressives, indirectement, par les frustrations qu'elle provoque, et directement par toutes les occasions où elle réclame l'expression de cette agressivité ; et en même temps elle demande à l'individu de contrôler, voire de refouler lesdites tendances. C'est la société qu'il faut transformer, pour éviter la formation de la « personnalité névrotique de notre temps » (J.-C. Filloux. La personnalité. Que sais-je ?).

Ce qui manque à notre société, c'est avant tout le sentiment social. Il manque à la classe possédante, qui se réserve les jouissances non seulement économiques, mais surtout intellectuelles et morales. Mais il manque aussi aux prolétaires qui en ressentent pourtant la nécessité mais qui ne sont pas parvenus à prendre conscience de leur frustration et à lutter pour s'en débarrasser. Notre société n'est donc pas vivable. Le rôle des exploités est de prendre conscience de leurs conditions d'exploitation et de leurs formes et de lutter pour établir une société que ne sera certes pas parfaite, mais où chacun se sentirait utile, solidaire de tous, et concerné par l'évolution de la société. « Quels que soient les changements que l'avenir apportera aux méthodes de production et de distribution des biens, la nécessité s'imposera d'une plus juste appréciation que de nos jours de la puissance du sentiment social, que ces changements soient obtenus par la force, ou par un consentement mutuel » (Alfred Adler. Le sens de la vie).

Alain THEVENET.

## A rebrousse-poil

par P.-V BERTHIER

# DOUBLE APPARTENANCE

Bien que la presse du cœur et ce qu'on appelle la grande presse en aient fait leurs choux gras, le sujet n'est pas épuisé, et aucune défense ne nous est opposée d'en parler à notre tour.

Une princesse hollandaise et protestante aimait un prince espagnol et catholique. La barrière des nationalités, un seul pas l'enjambe. Celle des confessions est plus malaisée à franchir, mais bah ! tout de même moins que celle des conditions sociales...

Il est plus facile pour une princesse huguenote de passer de la vache à Colas à l'agneau « très doux » du Vatican que pour un roturier d'épouser une fille de roi... encore qu'on ait vu autrefois un simple gendarme se marier avec la reine (déçue, il est vrai) Ranavalona...

La jeune princesse se convertit donc au catholicisme. En ces temps

d'œcuménisme et de réconciliation des Eglises, c'était la moindre des choses, n'est-ce pas ? Si Paris vaut une messe, un hymen princier vaut bien un dominus vobiscum.

Mais voici un aspect de la question qui semble avoir échappé aux commentateurs de la grande presse : pour que soit ménagée, au sein de l'œcuménisme, la susceptibilité des différents clergés, pourquoi ceux-ci n'admettraient-ils pas la double (ou la multiple) appartenance ?

Ainsi le catholique se ferait papillot sans cesser d'être papiste, et le protestant se convertirait au culte romain tout en continuant d'adhérer à l'Eglise réformée ? Ils en seraient quittes pour répondre à la fois aux quêtes du curé et du pasteur. Et le pope, et le rabbin, et le bonze, et autres saints hommes très benoîts, pourraient exploiter de concert une clientèle commune...

La double appartenance n'existerait-elle pas en certains domaines (en matière syndicale, par exemple, et corporative), ainsi que la double citoyenneté pour certaines personnes ?

Et n'y a-t-il pas déjà dans toutes les religions des gens qui pratiquent clandestinement cette double appartenance, ayant donné leur âme à Dieu sur le devant de la scène et l'ayant vendue au diable, parfois un bon prix, dans la coulisse ?

P.-V. BERTHIER.

## DÉCLARATIONS DE NOS CAMARADES ESPAGNOLS EMPRISONNÉS A FRESNES

A Monsieur le Ministre de la Justice de la République Française. Prison de Fresnes, 19-2-64. Monsieur le Ministre,

La présente lettre est pour vous notifier qu'en signe de protestation contre notre arrestation opérée au mois de septembre 1963, sous la fallacieuse accusation « d'Association de Malfaiteurs », contre le prolongement excessif de notre détention, puisque nous sommes incarcérés depuis plus de cinq mois sans qu'aucune décision sur notre sort n'ait été prise, nous exigeons qu'une fin soit donnée à cette situation scandaleuse, soit par un jugement rapide, s'il y a motif, soit par notre mise en liberté immédiate, et en signe de solidarité totale avec notre camarade Francisco Abarca, détenu en Belgique, nous avons commencé, ce jour, 19 février 1964, une grève totale de la faim.

Veillez agréer, Monsieur, nos salutations. GURRUCHARI Salvador, MARTIN Vicente, PASCUAL José, ROS Antonio, SANCHEZ Agustín.

### COMMUNIQUE DE PRESSE

Après notre dernière information, dans laquelle nous signalions le cas du jeune libertaire espagnol Francisco Abarca arrêté en Belgique, et sur le point d'être extradé en Suisse, accusé d'activités antifranquistes

## clins d'œil

### POLITESSE

Ben Bella invite de Gaulle à Alger. Il nous semble nous souvenir que Ben Bella, lui-même, a été l'hôte de de Gaulle.

### RECONVERSION

Les officiers versés à l'Education nationale devront effectuer un stage de formation pédagogique de deux mois.

Un psychiatre dirait de désintoxication.

### SIMPLE AVEU

« Les charges du Trésor ont été excessives. Il a été décidé de les réduire dans le cadre du budget de 1964 », nous dit M. Giscard d'Estaing. Ce doit être une allusion à la force de frappe.

### PAS POSSIBLE

On peut lire : « des projecteurs éclairaient violemment la tribune près de laquelle on voyait, à gauche M. Guy Mollet, converser avec M. Augustin Laurent, secrétaire général de la Fédération du Nord... » C'est bien la première fois qu'on voyait Guy Mollet à gauche.

commises cet été en territoire suisse par le C.I.L. (Conseil Ibérique de Libération), nous prévenons l'opinion publique que celui-ci S'EST MIS A LA GREVE DE LA FAIM DEPUIS LE 12 du mois en cours.

Par cette manifestation, il tient à protester contre son arrestation arbitraire et nier toute participation aux actes dont on l'accuse.

Fidèles à notre esprit de solidarité et de défense des antifranquistes, nous élevons notre plus ferme protestation et faisons appel à l'opinion publique pour qu'elle se joigne à notre campagne jusqu'à obtenir la liberté de ce militant antifranquiste.

### AUX MILITANTS LIBERTAIRES

Prison de Fresnes, Paris 19-2-64

Chers camarades,

Par cette lettre, nous vous informons que ce jour, 19 février 1964, les cinq militants du Mouvement Libertaire qui restons en prison, avons commencé une grève totale de la faim, marquant ainsi notre opposition et protestation, face à une situation à tous points de vue intolérable.

Vous connaissez le cours donné par l'appareil judiciaire français au sujet de nos 21 camarades arrêtés en septembre 1963. Après une razzia qui prédisait une forte répression contre notre mouvement et principalement contre notre organisation de jeunes, les autorités françaises en minimisant notre affaire, ont relâché nos camarades au compte-gouttes, en laissant peser sur leur tête une menace permanente.

Vous savez qu'avec ceux qui restent emprisonnés, les autorités françaises se sont limitées à nous accorder le statut de prisonniers politiques, décidées, semble-t-il, à continuer à nous relâcher au rythme de un par mois, éludant la question de notre culpabilité ou de notre innocence.

Etant donné notre situation et celle de notre camarade Abarca, convaincus de la nécessité de mettre le Gouvernement français devant l'obligation de prendre une position claire à notre sujet, c'est-à-dire de décider de notre mise en liberté accélérée ou de prendre les risques d'un jugement public, étant donné également l'obligation morale que nous tenons à assumer de nous solidariser avec notre camarade Abarca, lui-même en grève de la faim en Belgique depuis le 12 février 1964, nous avons commencé aujourd'hui cette protestation que nous porterons le plus loin possible, toujours en accord avec les circonstances.

Nous vous saluons fraternellement.

Agustín SANCHEZ, Vicente MARTIN, Antonio ROS, Salvador GURRUCHARI.

## FLASH • FLASH • FLASH

### PAGAILLE A CHYPRE

Deux mille ans avant notre ère, les Grecs (Mycéniens et Achéens) occupèrent Chypre. En 1570, le sultan turc Selim II envahit l'île. La chrétienté s'émeut et envoie des renforts. 20 000 soldats turcs maîtrisent 160 000 insulaires et bénéficient d'une distribution gratuite de terres confisquées aux gentilhommes vénitiens et français vaincus.

Ce sont leurs descendants (115 000) qui s'opposent actuellement aux 450 000 citoyens grecs qui habitent l'île.

Pourtant, ces deux communautés ont longtemps vécu côte à côte, sans heurts, sans histoires. Mais les Anglais, les Américains, les Grecs, les Turcs, et j'en passe, sont venus fouler le bordel dans l'île l'Aphrodite.

Les Gouvernements grec et turc sont aussi branlants et chancelants l'un que l'autre. Ils ont donc profité de la connivence du Makharos et exploitent à fond une frénésie nationaliste qui leur permet de faire face à une grave crise de régime, de reconstituer l'unité de l'armée et d'affermir leur dictature respective.

Le sang des exploités coule à Chypre. Les exploités se gouvernent. Tout, somme toute, est dans « l'ordre des choses ».

### M'SIEU Y MBA !

Pour la première fois depuis l'indépendance des Etats d'Afrique Noire, l'Armée française est intervenue pour réinstaller sur son trône un chef d'Etat déchu, Léon Mba, président de la République du Gabon. C'est la confirmation que l'exploitation coloniale se perpétue sous des formes à peine modifiées. L'ancienne puissance coloniale a mis en place des unités à ses ordres, et pour avoir une plus grande liberté de manœuvre, elle a choisi les plus bêtes ! Témoin ce David Dako, président de la République Centrafricaine qui doit commencer à mouiller ses culottes et qui déclare : « Les leaders africains ont quand même droit à un certain respect et il est humiliant qu'ils soient exposés à des coups d'Etat, des assassinats ou des humiliations publiques ».

Transmis à Léon Mba pour qui il n'est peut-être pas humiliant de poursuivre sa politique dictatoriale grâce à l'appui de l'ancienne (?) puissance occupante !!!

Allons, mes beaux messieurs, profitez-en, ça ne durera pas. Rappelez-vous la révolution populaire de Brazzaville et dites-vous bien que les prochains postérieurs à être bottés sont les vôtres !!!

### ERRATA

Dans l'article du mois dernier sur « L'anarchisme et le réel » :

1° Dans la seconde citation, il est question de l'impudivité négative du stylite (et non du stylite).

2° Dans le quatrième alinéa, une coquille a retourné le sens de la dernière phrase. Il faut lire : D'autant plus agaçante... que l'ont déprécié ceux pour qui le « socialisme scientifique », etc. (au lieu de : que l'on a déprécié).

# IX. - FÉDÉRALISME AUTONOMIE, DÉCISION

par Maurice FAYOLLE

**L**e fédéralisme est un mode d'organisation qui s'oppose au centralisme. L'autonomie représente la possibilité pour un groupe social de n'importe quelle importance de s'administrer lui-même sans intervention d'un pouvoir central. La sécession exprime la faculté permanente pour une partie quelconque d'un ensemble de se séparer de cet ensemble pour s'ériger en unité autonome ou pour rallier un autre ensemble.

La Commune de Paris de 1871 fut l'expression éphémère, mais la plus parfaite de ce système. Les communistes s'appelaient les fédérés et ils invitaient les autres villes de France à suivre leur exemple, c'est-à-dire à s'ériger en communes libres, autonomes et fédérées.

Le socialisme libertaire ou le communisme anarchiste revendiquent le fédéralisme comme base de leur organisation sociale future. Or, dans tout système fédéraliste est incluse la notion d'autonomie. Et Michel Bakounine a écrit quelque part (je cite de mémoire) : « La liberté de sécession doit être réelle, sinon l'autonomie n'est qu'un leurre. »

Ces quelques notions élémentaires précises, il convient d'étudier la réalité qui se cache derrière les mots. Car, je l'ai dit et je me répète, une doctrine sociale n'a de raison et de sens que si elle est apte à se réaliser dans des lendemains immédiats; sinon, c'est une utopie.

Ouvrons une parenthèse. Si on peut déceler un sens, une direction dans la succession des événements qui constituent l'Histoire humaine (et je crois que ce n'est pas contestable), il semble bien que ce sens, que cette direction aillent de la dispersion vers l'unité, de l'éparpillement vers le rassemblement, de la division vers la concentration. On peut s'en réjouir ou s'en désoler, mais le fait est que, depuis les tribus primitives des premiers temps de l'humanité jusqu'aux grands ensembles qui constituent le

monde moderne, toute l'Histoire humaine n'a été qu'un long, permanent et douloureux effort pour se réunir, se regrouper, se rassembler.

Que cette tendance universelle ait eu jusqu'alors pour support l'impérialisme, que les moyens en aient été les guerres de conquête avec leurs cortèges de massacres et de génocides, n'enlèvent rien à la réalité : la marche vers l'unité a été la marque constante qui a imprimé à l'Histoire son orientation.

Je ne peux admettre que cette continuité soit le seul fait des ambitions des conquérants : ils se servent de cette sorte d'instinct unitaire pour édifier leurs puissances comme les prêtres se servent de l'instinct moralisateur pour édifier la leur.

Mais, à cause des moyens employés pour réaliser cette unité, c'est-à-dire la guerre, l'asservissement des pays conquis et la centralisation autour du pays conquérant, à cette marche vers l'unité s'est constamment opposé l'effort des peuples conquis pour conserver ou reconquérir leurs libertés. D'où une remise en cause des gains acquis par voie de conquête, la longue suite des guerres d'indépendance et de sécession qui s'en suivirent et l'éclatement final des grands empires en de nouvelles unités nationales.

Ainsi, deux forces se sont constamment opposées tout au long de l'Histoire, imprimant à celle-ci un cours sinueux. La première de ces forces a trouvé sa source dans un puissant instinct unitaire des hommes ; son expression politique fut l'impérialisme et ses moyens, les guerres de conquête et d'annexion. La seconde force a trouvé sa source dans l'instinct de liberté des groupes sociaux conquis ; son expression politique a été le nationalisme et ses moyens, les guerres de libération et de sécession.

De ce qui précède, constatons d'abord la primauté de courant unitaire : ce n'est qu'en réaction contre les moyens employés qu'est née la force contraire. Or, il est bien évident que l'opposition de ces deux forces a

été néfaste. La première parce qu'elle a provoqué une suite ininterrompue de guerres et de massacres ; la seconde parce qu'elle a morcelé le monde en hérissant celui-ci de frontières. D'une part, l'impérialisme, qui aboutissait à la constitution de vastes ensembles, finissait toujours par périr de son mal spécifique : le gigantisme ; d'autre part, de minuscules portions d'empires s'élevaient en unités nationales sans avoir les assises géographiques, économiques, culturelles et politiques nécessaires, se condamnant ainsi à une vie végétative.

Ce qui est valable pour l'ensemble des nations, l'est également au sein d'un pays. La tendance vers l'unité qui s'exprime à travers le centralisme étatique étouffe la vie régionale au profit d'une capitale de plus en plus monstrueuse. À l'inverse, le souci de préserver une certaine autonomie a multiplié des communes pygmées. (Il existe en France, actuellement des communes de quelques dizaines d'habitants qui sont des absurdités géographiques, économiques et sociales. Ces communes ne survivent d'ailleurs que grâce à des subventions — ce qui réduit à néant leur « autonomie »).

Dans ces perspectives, le fédéralisme ne saurait s'opposer ni à la tendance historique vers l'unité du monde, ni au soulèvement légitime des groupes sociaux de préserver leur originalité et leurs libertés. Tout au contraire, il doit s'insérer comme une solution médiane, naturelle et logique entre l'étouffement qui résulte de la centralisation autoritaire et la dispersion que provoque le « nationalisme de clocher ». Par conséquent, le fédéralisme raisonnablement conçu ne saurait se concrétiser dans une multiplication inconsidérée de cellules communales, régionales ou nationales. Considéré d'un tel point de vue, le fédéralisme irait à contresens de l'Histoire. Loin de s'opposer à l'unité nécessaire vers laquelle tendent les efforts humains depuis des millénaires, le véritable fédéralisme doit, tout

au contraire, faciliter la réalisation de cette unité en permettant l'intégration pacifique des groupes sociaux diversifiés dans un grand ensemble uni.

Quant au droit à la sécession, qui doit demeurer, en société fédéraliste, une liberté réelle et non pas seulement théorique, il ne saurait cependant avoir pour objet que de réclamer l'autonomie et non l'indépendance, sinon il serait la négation du fédéralisme. Le fédéralisme ne peut être constitué que par l'union de cellules autonomes et non par la juxtaposition de « patries » indépendantes, que ces « patries » se limitent au clocher d'un village ou s'étendent à une région, à une nation ou à un continent.

D'ailleurs, il ne saurait exister de fédéralisme véritable sans un esprit de solidarité effectif et agissant — ce qui interdit le « repli sur soi ». Et l'interdépendance économique croissante dans le monde moderne enlève beaucoup d'intérêt à toute forme de sécession orientée vers l'isolement. L'atarctie d'une région, d'une ville, voire d'un village, jadis possible, est encore concevable au siècle dernier, est aujourd'hui impensable et impraticable.

En résumé, le fédéralisme doit être une méthode pacifique de réaliser l'unité souhaitable et nécessaire du monde, tout en sauvegardant les libertés indispensables à la vie sociale. Mais, pour réussir, il devra se préserver d'un redoutable écueil : celui de favoriser une « atomisation » géographique, qui ne pourrait déboucher que sur le chaos.

Communes, régions, pays libres et autonomes, certes, mais fédérés. Car, au-delà, c'est-à-dire l'indépendance sans fédéralisme, le prétexte de liberté ne sert plus alors qu'à créer de nouvelles patries, de nouvelles frontières, de nouveaux nationalismes.

Ce qui serait le contraire de l'anarchisme et la négation du fédéralisme qui doit tendre à unir et non à diviser.

## SUR LA DÉFINITION DE L'ÉTAT

### A propos de la définition marxiste de l'Etat (fin)

#### Conclusion

La conclusion à laquelle nous arrivons après les deux rapides démonstrations des mois derniers est qu'il ne faut absolument pas tenir compte de la position marxiste au sujet de l'Etat. Les marxistes, en effet, n'apportent rien de nouveau, si ce n'est qu'ils confirment ce que les anarchistes ont toujours pensé de l'Etat.

La concentration de l'économie aux mains d'un seul organisme, qu'on l'appelle entreprise privée ou Etat, amène obligatoirement la création, le développement et l'édification d'une classe nouvelle. (« Classe » convient bien d'ailleurs puisque, par

son rôle gestionnaire, elle joue un rôle éminent économique.)

Ce phénomène observé dans l'Etat soviétique n'est pas, à proprement parler, spécifique aux anarchistes. Djilas, l'ex-collaborateur de TITO, l'a bien mis en évidence. De même que James BURNHAM, théoricien américain de la technocratie, met en évidence le cheminement vers cette société dictatoriale qu'il appelle, lui, DIRECTORIALE.

« Le cadre économique dans lequel s'établira la domination sociale des directeurs s'appuie sur la possession par l'Etat des instruments de production les

plus importants. Dans ce cadre, les individus, en tant qu'individus, ne seront pas investis de droits de propriété directs sur les principaux instruments de la production. »

Le parti n'est-il pas, en l'occurrence, la meilleure forme de la technocratie ?

James Burnham, d'ailleurs, décrit d'une façon si claire ce phénomène qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il a eu constamment et la révolution russe et l'U.R.S.S. au fond de sa pensée.

« De même la masse de ceux qui se sont battus ou qui vont effectivement

se battre au cours de cette lutte ne se recrutera pas parmi les directeurs eux-mêmes, la plupart des combattants seront des ouvriers et des jeunes gens qui s'imagineront sans doute lutter pour leurs propres buts. »

Staline et consorts ont d'ailleurs bien montré avec quelle haine en effet ils traitaient les révolutionnaires (y compris ceux de leur propre parti) et combien les buts du groupe directeur étaient différents des buts avoués puisqu'il fallut aller, pour « préserver » la révolution, jusqu'à l'élimination physique de ceux qui en étaient à l'origine.

qu'é et ses deux aspects principaux : U.R.S.S. et Chine.

A la fin de cette deuxième partie, nous devons arriver à formuler les grandes lignes d'une définition anarchiste de l'Etat. C'est ce que nous nous employons à faire dans les prochains numéros du « Monde Libertaire ». (A suivre.)

Julien STERN.

### Introduction à l'étude de l'Etat

Tout ce qui a été écrit jusqu'ici ne visait qu'à un seul objectif : montrer que le marxisme (léninisme ou autre) ne constituait pas une base valable pour l'étude de l'Etat. Il n'est qu'un des cas à étudier. Partant de ce point, nous aurons deux domaines à étudier :

écoles philosophiques, économiques et morales ont interprété et justifié ce phénomène (et ici en particulier le marxisme).

De cette étude, on doit pouvoir dégager suffisamment le caractère fondamentalement arbitraire et oppresseur de l'Etat.

1) La naissance de l'Etat, à la fin de la période dite du « communisme primitif ». Et surtout voir comment les différentes

2) Le développement de l'Etat dans ses aspects successifs : royautés et empires antiques dont l'Egypte pharaonique est le

symbole. Démocratie esclavagiste avec ses deux pivots : Athènes et Sparte, Monarchie esclavagiste impérialiste avec la Macédoine d'Alexandre.

De même et tout à tour, il nous faudra étudier le Moyen Age, la civilisation inca et aztèque, la monarchie absolue puis le règne de la bourgeoisie avec ses multiples facettes : monarchie, république, fascisme... Nous terminerons avec le système sovié-



# LE "TEMPÉRAMENT" DE L'AFRICAIN

La mentalité de l'Africain est différente de celle de l'Européen. Le rationalisme catholique n'est accessible qu'à un nombre restreint de privilégiés. La cause en est au peu de culture des peuples dont l'ensemble constitue l'Afrique. Le degré d'évolution est d'ailleurs variable suivant les régions. Mais quel que soit ce degré d'évolution le fond de la pensée africaine est dominé par le « fétichisme ». Les « sorciers » ou ceux qui se font passer pour tels, ont une emprise qu'on nous avons du connaître aux environs de l'an 500 après J.-C. Mais, me direz-vous, le christianisme (catholique ou protestant) et l'islamisme n'ont-ils rien apporté de nouveau ? N'ont-ils pas modifié la façon de voir de ces peuples africains ? Non ! Le Christianisme (surtout le catholicisme) a utilisé et utilise encore les procédés fétichistes en substituant son dogme aux traditions du sorcier. Etre baptisé suffit pour être classé catholique ! La possession du prénom chrétien vous conduit droit au paradis ! !

D'ailleurs, si l'Africain craint le sorcier, il craint davantage le curé qui s'impose par la terreur appuyée par la soldatesque. Les mêmes procédés ont été employés contre les Noirs, comme contre les Peaux-Rouges ou les Chinois : tortures, crémation d'êtres vivants, destruction systématique de tout réfractaire, destruction des idoles qu'on remplaçait par des croix,

le crucifix se substituant aux amulettes et aux gris-gris, les prières et les cantiques remplaçant les procédés incantatoires des sorciers. En somme un sorcier chassait l'autre et le Noir converti par la peur et dans l'effroi, se fit « chrétien » sous la menace des baïonnettes. L'islam, religion de la soumission trouva un terrain éminemment propice chez les Noirs fatalistes par essence, indolents par nature, irrationnels, par définition. Là aussi, le cimetière arabe fut le principal moyen de conversion. Donc les religions dites « supérieures » n'apportèrent aucune libération, mais au contraire enseignèrent, prônèrent la soumission devant les « forbanes colonialistes ». Aussi n'est-on pas surpris de voir, en Afrique, se rassembler tous les résidus les plus farouchement réactionnaires, les plus odieusement racistes, les plus abominablement exploités de tout le capitalisme international.

C'est une maladie mentale endémique. Le tribalisme, le clanisme exercent leurs ravages du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest de l'Afrique. Le Oulof déteste le Mossi, le Peulh voue aux génocides le Djenna ou la Haoussa, le Lari voudrait massacrer les Tékés, les Tsanguis, le Luba exécute le Zoulou ou le Baongo ; c'est une éternelle lutte sourde ou ouverte, faite de haine inextinguible, entretenu par les « bons blancs », les « bons pères »

parce qu'elle divise et permet de régner. Les pires injustices sont commises au nom du tribalisme : favoritisme, népotisme. Ni l'honnêteté, ni la valeur ne sont reconnues à qui n'est pas de la tribu, du clan. L'alliance passagère contre l'opresseur commun, le Blanc, s'éffrite, se détériore rapidement dès qu'il s'agit du pouvoir. Les derniers événements qui secouèrent divers « Etats indépendants » sont autant des manifestations tribalistes que politiques.

A quoi attribuer un tel esprit de division si préjudiciable aux Africains ? Peut-être dans le lointain des âges les tribus alternativement conquises et conquérantes ont-elles subi le joug sanguinaire de roitelets cruels et despotiques ; peut-être la vie patriarcale, en groupes séparés les uns des autres par la verte et impénétrable barrière de la forêt, a-t-elle créé des particularismes xénophobes entretenus par les « sorciers », qui exploitaient le moindre malheur comme étant dû à l'action maléfique des « sorciers-concurrents ». Un fait est là, le tribalisme règne encore malgré les efforts méritoires des cerveaux africains plus éclairés.

Plus encore, l'Africain moyen, celui de la masse, est complexé face au Blanc. Cet état d'esprit le rend méfiant à l'égard de ceux qui ne demandent parfois qu'à être compris. Certes, la méfiance de l'Africain à

l'endroit de la race-pirate, les Blancs, se justifie. Et ce ne sont pas les exactions du catholique Salazar ou les horreurs de l'apartheid, ou de la ségrégation qui pourront faire cesser cette méfiance parfois hostile. C'est ici que l'esprit de discernement manque à la grande majorité des Africains : ils ne savent pas reconnaître leurs vrais amis (qui ne sont pas les flatteurs) de leurs faux amis (les religieux) et de leurs ennemis (les colonialistes). L'Africain moyen prend le travail comme une brimade. S'il est vrai que les colonialistes d'autrefois usèrent du travail comme d'un moyen de coercition ou de vexation, il est non moins vrai que les Blancs nouveau style (tout particulièrement les éducateurs) veulent donner le goût du travail sans lequel aucun progrès n'est réalisable ; cette discrimination dans le principe et dans les buts à atteindre n'est pas souvent faite par l'Africain moyen. Naturellement et par un climat débilitant, l'Africain, d'autre part, irrationnellement et insuffisamment nourri, porté vers le farniente et les solutions de facilité, les expédients, voit d'un mauvais œil l'organisation sous la directive du Blanc. Il oppose la force d'inertie et il faut à tout moment stimuler ce rêveur, brisé et résigné à sa misère, plus que résolu à en sortir.

Georges TEGUAM.

## Informations Internationales • Informations Recueillies par le groupe des Amitiés Internationales

### ALGERIE

La crise de l'autogestion : c'est le titre d'un paragraphe dans un article paru dans « Le Monde » du 12 janvier et traitant des derniers événements d'Oran. Nous le citons presque en entier parce qu'il illustre la hargne avec laquelle, une fois de plus, un Etat cherche à briser les élans positifs des travailleurs. Hargne que nous ne cessons de dénoncer dans ces colonnes : par exemple, nous conseillons à nos lecteurs de comparer les lignes qui suivent aux passages, concernant l'attitude du gouvernement castriste face aux paysans, contenus dans les textes d'un de nos camarades cubains que nous avons publiés en février 1963.

« L'autogestion en Oranie était bien partie. Elle bénéficiait de la faveur des paysans, de leur capacité, de leur enthousiasme, de terres fertiles et d'une récolte exceptionnelle pour la première année. Or elle est en train de capoter — partout du moins où elle n'est pas effectivement appliquée.

« Et ceci parce qu'au lieu de s'en remettre à l'initiative des paysans et de leurs comités de gestion, toute une série d'organismes — F.L.N., U.G.A.T., O.N.R.A. (Office National de la Réforme Agraire) — entendent intervenir, dire leur mot, et le feront d'une manière totalement contradictoire. Il y avait des semences : elles n'ont pas été distribuées. Des avances n'ont pas été payées pendant des mois.

« Découragés, les paysans les mieux intentionnés n'y croient plus. Des manifestations se sont déroulées devant les S.A.P. (Sociétés Agricoles de Prévoyance). Des officiels ont été pris à partie, des présidents de comités de gestion ont été frappés par des paysans. Il n'est pas étonnant dans de telles conditions que l'on arrive à ce résultat alarmant : quinze jours avant la fin de la campagne des labours, nous nous sommes laissé dire que plus de la moitié des terres n'avaient pas encore été ensemencées. Beaucoup de responsables s'en tirent grâce à des rapports truqués : ils ne rendent évidemment service à personne. »

### CANADA

Les œuvres d'Henry Miller sont autorisées, mais les Jésuites interdisent Sartre.

Les ouvrages d'Henry Miller tels que « Tropicque du Cancer », « Tropicque du Capricorne », ne sont plus obscènes aux yeux des douaniers canadiens !

Un haut fonctionnaire de ce service a déclaré que désormais les œuvres de l'écrivain américain pourront entrer sans difficulté au Canada, sauf si une Cour de justice en décidait autrement.

Cependant, l'Ordre des Jésuites a interdit la représentation dans une salle de Montréal lui appartenant, de la pièce de J.-P. Sartre, « Le Diable et le Bon Dieu ».

Notre camarade Bernabé GARCIA travaillait dans un restaurant fréquenté par de jeunes militants du F.L.Q. (Front de Libération du Québec), avec lesquels il lui arrivait de discuter. Plusieurs des jeunes séparatistes furent arrêtés pour avoir posé des bombes qui occasionneront la mort d'une personne. Soupçonné d'être l'un des responsables du terrorisme alors que le F.L.Q. est un mouvement fortement noyauté par l'extrême-droite), GARCIA fut arrêté aussi. Bien que n'ayant trouvé (et pour cause), aucune preuve de sa culpabilité, la police le remit entre les mains du Service de l'Immigration qui s'aperçut qu'il vivait clandestinement au Canada depuis six ans. GARCIA a une compagne canadienne et un enfant de 8 mois.

Des nouvelles récentes nous apprennent que le Mexique lui accorderait le droit d'asile.

### BRESIL

Des propriétaires fonciers organisent des commandos contre les paysans sans terre.

Deux cents propriétaires fonciers de l'Etat de Goiaz, au nord-ouest de Rio, organisent des commandos armés pour repousser toute tentative d'invasion de leurs domaines par des paysans dépourvus de terre, annonce la radio de Goiania, capitale de l'Etat.

Cette décision a été prise après que les syndicats agricoles, représentant 30 000 paysans de l'Etat de Goiaz, eurent recommandé à ceux-ci d'envahir les propriétés foncières.

Les syndicats ont également réclamé la réquisition immédiate des terres non productives, et les paysans ont envoyé un message de signer Goulart lui demandant de signer immédiatement le décret d'expropriation des terres le long des voies ferrées et des routes de grandes communications, décret qui constitue un des principaux points du programme de réforme.

### PEROU

L'état d'urgence proclamé dans la province de Cuzco.

Les incidents qui se sont produits à Siciuan (sud-est du Pérou) et au cours desquels dix-sept paysans ont été tués « faisaient partie d'un plan parfaitement calculé et dirigé dans la

province de Cuzco par des éléments extrémistes, pour troubler l'ordre et créer le chaos », déclare un communiqué officiel diffusé à Lima.

### TUNISIE

Campagne pour le contrôle des naissances.

Le gouvernement tunisien, avec l'aide du Néo-Destour et de ses organisations féminines, vient de lancer une vaste campagne en faveur du contrôle des naissances.

Selon les experts en démographie, la population qui est actuellement de 4 millions d'habitants, doublerait d'ici trente ans si le taux actuel des naissances se maintenait.

Douze centres de « Planning familial » ont déjà été ouverts, et d'autres le seront sous peu.

Des camions munis de haut-parleurs vont se rendre dans le moindre village pour faire connaître les méthodes de contrôle des naissances.

Le ministère de la Santé envisage en outre, la distribution gratuite de contraceptifs.

### ETATS-UNIS

A la dernière session de l'O.N.U., Galva, le Portugais qui s'empara de la Santa Maria, disait : « Il n'y a aucune différence entre l'ouvrier noir d'Angola et un pêcheur du Portugal.

Aussi, le peuple portugais est emprisonné. Salazar doit tomber mais je ne vois pas comment cela peut arriver car la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis continuent d'aider le Portugal.

Une étudiante blanche d'Atacanta, Mile Nordon Walker, 18 ans, a été condamnée à dix-huit mois de prison (dont 12 dans un camp de travail) pour avoir participé, le 13 janvier dernier, à une manifestation contre la ségrégation raciale.

### U.R.S.S.

Un appel en faveur des Juifs d'U.R.S.S.

Le texte d'un appel en faveur des Juifs en U.R.S.S. a été rendu public à Londres.

Les signataires, tout en admettant que d'importantes améliorations ont été apportées au sort de ces Juifs depuis l'abolition de la législation tsariste, expriment leur inquiétude devant les articles et caricatures qualifiant les accusés juifs de récents procès économiques de « vermine », « parasites » et « affameurs du peuple ».

Le texte relève en outre que 60 % des personnes exécutées à la suite

de ces procès sont des Juifs et demande que la peine de mort ne soit pas appliquée pour les délits de ce genre.

Le Maréchal Malinowski condamne le pacifisme dans l'Art et la Littérature.

Le Maréchal Malinowski, ministre soviétique de la Défense, a prononcé un discours lors de l'Assemblée générale des responsables de l'Armée et de la Culture.

Le Maréchal a dressé un tableau apocalyptique d'une future guerre mondiale et a réaffirmé la haute préparation de l'armée soviétique au combat. Il s'est prononcé d'autre part pour le renforcement du culte militaire, et pour le maintien intégral de la vénération des héros de la dernière guerre.

Puis le ministre a vigoureusement dénoncé le pacifisme dans l'Art et la Littérature.

« Nous sommes obligés de constater qu'au cours des derniers temps des tendances erronées dans la description de la dernière guerre sont apparues. Certaines productions littéraires et artistiques, certains films se sont faits les véhicules d'opinions pacifistes, d'arguments en vue de la négation abstraite de la guerre. Est-il correct de présenter la guerre qu'a menée notre peuple comme une simple accumulation d'horreurs et de privations ? »

### ESPAGNE

Selon une étude réalisée par « L'Assistance Catholique Caritas », 17 % des familles espagnoles sont sous-alimentées. Cela fait une personne pour 600. En conséquence, on suppose que plus de 5 millions n'ont pas une nourriture suffisante.

### ITALIE

Dans un tract édité par des anarchistes italiens, on lit : « L'Etat américain accorde des subventions et des armes à Franco. L'Etat français poursuit les antifascistes espagnols en exil. L'Etat soviétique ne dément pas qu'il cherche des accords avec Franco. L'Etat du Vatican continue de bénir Franco, l'artisan de la guerre civile. L'Etat italien cherche des accords militaires avec l'ami des fascistes italiens. »

Le directeur de la publication, Maurice Laisant.

Imprimerie Centrale du Croissant 19, rue du Croissant - Paris (2<sup>e</sup>)

# LE CHOMAGE A SAINT-NAZAIRE

OUI, je sais ! Notre excellent confrère et ami le « Combat Syndicaliste » a donné le ton ! Il est entendu que victime du système économique en vigueur et d'une agression brutale de la part du patronat qui entend régler ses contradictions sur le dos des travailleurs, ceux-ci ont riposté avec vigueur. Il est entendu que cette riposte a été émasculée par la faiblesse des organisations syndicales et par les manœuvres de leurs cadres vendus à quelqu'un ou à quelque chose. Il est sûr que la solution du chômage à Saint-Nazaire reste l'action directe contre le patronat et l'Etat, que cette lutte est celle de tous les ouvriers du pays et que la solution logique est la révolution sociale à caractère libertaire. Ne voulant pas me créer d'ennemis majeurs, je souscris à tout ça ! Mais ce morceau d'éloquence jeté aux quatre vents de la raison, on me permettra tout de même de poser quelques questions et de faire part aux lecteurs de quelques réflexions que la situation de l'emploi à Saint-Nazaire me suggère.

D'abord et dans le cadre d'une réalité économique actuelle, deux questions se posent. Pourquoi, plus particulièrement à Saint-Nazaire, la question du chômage se pose-t-elle ? Enfin, pour quelles raisons les industries en perte de vitesse ne bénéficient-elles pas des projets de reconversion qui assureraient la sauvegarde des capitaux investis par le patronat et la tranquillité sociale d'une région qui a déjà posé bien des problèmes aux gouvernements ?

Tout d'abord, et en dehors d'autres considérations parfaitement valables, on doit constater que la situation des constructions navales qui sont à la base de la vie économique de Saint-Nazaire a été durement touchée par la modification des rapports entre la métropole et ses anciennes colonies et par les transformations profondes qui sont intervenues dans la technique des communications. Cette détérioration de

la construction navale, d'abord freinée par la nécessité de reconstruire le tonnage détruit par la guerre, prend un caractère catastrophique. Et pour la construction maritime comme pour l'industrie minière, comme pour d'autres industries d'ailleurs, un problème se pose que l'économie actuelle devra résoudre mais que nous devrions résoudre nous-mêmes si nous parvenions à transformer le système économique. Ni l'Etat, ni le patronat (à l'exception peut-être de l'équipe des jeunes patrons) ne semblent disposés à prendre les mesures qui s'imposent. Il semble que le patronat, grâce à l'aide de l'Etat, s'apprette à déménager ses usines, laissant sur place un prolétariat batailleur par tradition. D'autre part, il semble également que ce prolétariat refuse la dispersion qui le noierait dans une masse plus avachie. Il est certain que même pour une économie révolutionnaire, un double problème se poserait. Doit-on conserver une concentration ouvrière dans une contrée donnée, que l'évolution des techniques ne justifie plus et qui est le fruit légué par le désordre de l'économie capitaliste ? Doit-on reconverter des industries dans des conditions qui rendent les prix de revient prohibitifs pour toutes économies, qu'elles soient capitalistes ou socialistes ?

Des solutions nous sont proposées par le mouvement ouvrier, solutions valables soit dans l'économie actuelle, soit dans une économie socialiste, solutions qui ont le caractère divers des organisations qui nous les proposent. Ce sont, soit la nationalisation, soit la socialisation, soit la syndicalisation. Mais ces solutions, quelles que soient celles que l'on choisisse, même si elles réduisent les frais généraux, diminuent le prix de revient, ne supprimeront pas le problème de la transformation, de la technique du transport, de la concentration de la population dans un secteur. Ces solutions, en reprenant à leur compte la gestion déficitaire de l'industrie de la cons-

truction maritime, risque de faire la preuve de l'incapacité de ces gestions collectives à résoudre le problème de l'emploi dans cette région, et enfin ces solutions entrent dans la monstrueuse concentration de l'économie capitaliste qui porte la responsabilité première de la situation actuelle. On peut prétendre que ces solutions présenteront un inconvénient identique au lendemain ou à la veille de la révolution. Je dirai même que quel que soit le régime économique du pays, la situation de Saint-Nazaire devra, économiquement, être réglée d'une façon viable à peu près identique, compte tenu, bien sûr, de l'organisation syndicaliste du travail et du caractère égalitaire des salaires ou de ce qui en tiendra lieu.

En vérité, Saint-Nazaire est un problème difficile, hérité d'une époque où l'intérêt d'une classe implantait suivant son bon plaisir des économies destinées à un rapport immédiat et en dehors de toutes considérations sociales. La reconversion de cet état de choses pose des problèmes que les marxistes ont parfois résolus en déportant massivement des populations, que les capitalistes ont résolus en affamant d'autres populations chassées de leur foyer par la misère. Ces solutions ne sont pas les mêmes et nous l'espérons, elles ne seront jamais celles du mouvement ouvrier révolutionnaire. Alors il n'en reste qu'une. C'est le fonds de garantie de l'emploi. C'est le fonds de compensation ; Et cette solution, compte tenu, une fois de plus, des modalités propres aux différents régimes qui l'appliquent, est la seule possible pour corriger l'imbécille concentration économique qui a créé partout des chances sociales qui se mettent à infecter aussitôt que le germe économique qui a été à leur origine disparaît pour faire place à d'autres. Certes, il faut lutter contre cette volonté patronale, de laisser le prolétariat de Saint-Nazaire étouffer ; certes, il faut lutter pour qu'un fonds national permette l'implantation dans

cette région de nouvelles industries « rentables » chargées de donner à ce terme non le caractère du profit capitaliste, mais du prix de revient qui concerne toute la population. Certes, il faut arracher le salaire national garanti dans ce régime comme il faudra garantir les conditions d'existence une fois arrachées la transformation de l'économie. Certes, il faut empêcher le transfert brutal ou par élimination économique, d'une population dans la mesure où elle préfère rester sur place. Certes, il faut faire la révolution sociale. Oui, je partage l'avis de mes amis du « Combat Syndicaliste ». Mais ce cadre révolutionnaire dont ils nous parlaient dernièrement, il va falloir le remplir, et on ne règlera pas le problème de Saint-Nazaire avec des formules mais à travers une étude sérieuse de la situation économique que nous légue le système capitaliste et qui pose des problèmes humains comme les concentrations de populations et les disparitions d'industries qui dépassent le cadre d'un système. Et c'est d'ailleurs en trouvant les éléments qui remplissent le cadre révolutionnaire que nous rapprocherons le mouvement libertaire des masses d'où se trient les militants.

(1) Aux dernières nouvelles le Gouvernement nous informe d'une succursale Renault va s'ouvrir à Saint-Nazaire. En dehors du fait que cette mesure notoirement insuffisante a été prise pour pallier la carence du patronat français qui refuse de s'installer dans la ville rouge, cette mesure ne change en rien au fond de cet article qui tend à montrer les dangers des concentrations économiques « saisonnières » et la nécessité d'imposer un fonds de régularisation qui assure le salaire national garanti, fonds prélevé sur les bénéfices industriels.

Maurice JOYEUX.

## PAS D'ACCORD, LEFÈVRE

Un « amorti » parle des Auberges de Jeunesse (car je suppose que le camarade Lefèvre n'est pas, comme on dit, un perdreau de l'année), un autre « amorti » lui répond... Lâchant pour quelques instants bequilles et cornet acoustique, je retrouve à la fois mon Bic et l'indignation de mes vingt ans pour dire à Lefèvre : « Non, ma vieille, tu vas fort, tu mélanges tout, pas d'accord ! » Car, en effet, comment lire son article « Anarchie, Ajisme et Syndicalisme », paru dans le « M.L. » n° 98, sans bouillir et roulement hélas ! — et essayer de présenter un autre point de vue ?

Comme lui, j'ai pris connaissance du bulletin « L'Anarcho-Syndicaliste » (U.S.A.) où des problèmes internes à la F.U.A.J. étaient soulevés et, comme lui, j'ai trouvé que le sujet était traité bien rapidement, bien légèrement, mais pour des raisons assez différentes des siennes. J'ai, par exemple, trouvé un peu fort que le bulletin de l'U.A.S. termine son article-étude en envisageant « avec succès » (sic) la création d'une Union laïque regroupant le Mouvement Indépendant des Auberges de Jeunesse et les associations départementales et groupes F.U.A.J. ayant rompu avec la direction de cette association, car rien ne lui permettait de faire de telles suppositions et surtout de les diffuser. Et rien n'interdit à certains, en ce cas, de penser qu'il peut s'agir là d'une manœuvre car, quand on lance des informations « biden », on doit s'attendre à en supporter les conséquences. Pour ma part je crois plutôt à une maladresse des rédacteurs dudit bulletin. Cela dit, revenons à l'article de Lefèvre.

Que celui-ci ne veuille point s'apitoyer sur les ajistes de la tendance « Lambert » exclus de la F.U.A.J. et trouve déplacé que certains libertaires se fassent leurs avocats, cela se comprend, cela se défend même. Comme lui, je n'aime guère les « nouauteurs » et ne plains nullement les trotskistes exclus (ceux-ci semblent d'ailleurs éprouver une certaine volupté à se faire exclure, où'ils sont, après nouautage idoine...), ils

sont assez grands pour se débrouiller. Voilà un point. Mais que Lefèvre se serve de positions parfaitement défendables pour jouer ensuite les naïfs et justifier par là même un système parfaitement indéfendable, à savoir la F.U.A.J. et son P.C. (poste de commandement) et tout ça en tant qu'anarchiste, alors là il y a de quoi se taper le Laruma dans la suspension !

Si Lefèvre nous disait qu'il est à la F.U.A.J. parce qu'il n'y a rien d'autre, que le M.I.A.J. est trop petit et qu'il n'y croit pas, passe encore. Mais quand il dit (je le cite) : « Dans l'ajisme, la situation est différente, les principes auxquels les jeunes militants sont très attachés correspondent à nos aspirations : gestion directe, indépendance vis-à-vis des partis, des Eglises et de l'Etat... » on ne peut s'empêcher de lui dire : oui, vieux, il y a une « base » à la F.U.A.J. et des copains dedans, qu'on aime bien, mais il y a aussi des milliers et des milliers de « porteurs de cartes » d'avant-les-vacances et puis il y a le Comité Directeur, ses Tramadobles, un certain Q., en particulier dont j'entends dire depuis plus de dix ans que c'est sa dernière année » et qui retrouve toujours un fromage pour se recaser, en attendant une place de futur ministre à la Jeunesse (soyez sans crainte, braves gens, le bougre sait où il va, on réparera de lui).

Qu'y a-t-il encore ? Les circulaires anti-M.I.A.J. distribuées par le C.D. et dont l'application reste subordonnée au degré de bureaucratiation de chaque père Aub F.N.A.J. (c'est l'honneur de certains que d'avoir froissé lesdites circulaires et limité leur usage à des besoins purement hygiéniques), il y a aussi les millions par dizaines avec lesquels on fait de beaux palais, il y a, quoi que tu en dises, la mainmise étatique de plus en plus pesante, il y a les méthodes employées pour virer les minoritaires (et surtout ne me fais pas dire que j'approuve ou « plains » les exclus parce que je trouve les méthodes employées pour

les éjecter, dégueulasses, ce qui est tout différent). Il y a...

Mais à quoi bon énumérer, la liste est trop longue et si tu es convaincu, ou si tu te convaincs, de jouer un rôle « efficace » à la F.U.A.J., comme au sein de F.O., je ne peux plus rien dire. Que nous, anarchistes, soyons dans de « grands » syndicats par obligation — je suis à la C.G.T., en tant que correcteur, parce que cette organisation a le monopole de l'emploi dans le Livre, un point c'est tout — ou toute autre raison peu reluisante ou exaltante d'accord, mais de là à se faire des illusions, voire à s'en vanter je trouve cela désarmant. Ainsi de ces libertaires qui défendent « leur » F.O. contre ces autres défendant « leur » C.G.T., ça devient de l'esprit de corps, non ?

Quand, de plus, tu mélanges syndicats et Mouvements de Jeunesse, opposant l'« efficacité » de la F.U.A.J. au petit M.I.A.J., ce petit M.I.A.J. où, quels que soient ses défauts et faiblesses, se pratique réellement la gestion directe dont tu parles, où il y a réellement une indépendance vis-à-vis des Eglises et des partis, où se préfigure réellement la société dont tu rêves, quand tu fais cela, camarade Lefèvre, comment veux-tu qu'on puisse s'empêcher de te répondre ?

Lorsque je suis venu au M.I.A.J., à sa création, je n'y suis pas venu pour « faire du boulot anarchiste » car, comme toi, je n'aime pas les nouauteurs (je remarque que tu affirmes, en fin d'article : « ...si les ajistes, anars étaient tous à la F.U.A.J. ») et qu'est-ce qu'ils y feraient ? Hein ? Sinon nouauter ? Passons), mais simplement parce que des jeunes y géraient eux-mêmes leurs affaires, tout seuls comme des grands, et construisaient quelque chose. Et c'est en cela que cette expérience demeure unique, exemplaire. Bien plus importante que telle ou telle étiquette. Et si l'expérience rejoint notre idéal, tant mieux. C'est pourquoi nous devons parler de toutes ces choses avec précaution, des jeunes, de vrais jeunes, peuvent nous entendre...

Christian LAGANT.

### MARSEILLE

Fin janvier 1963, l'Inscription Maritime demanda au Syndicat des pêcheurs au lamparo de cesser le travail pour trois jours.

MOTIF. — Les chambres froides étaient déjà pleines et on ne savait plus où mettre le poisson.

Le poisson, qui est acheté 0,70 franc le kilo aux pêcheurs, est revendu entre 3 et 4 francs à Marseille même.

Il est à remarquer aussi que le Gouvernement, après avoir ruiné les petits patrons-pêcheurs en autorisant la pêche au lamparo et obligeant ainsi ceux-ci à s'engager sur les chalutiers, ne tient plus ses promesses (écoulement du poisson, etc.).

### A propos de la FUAJ

Le parallèle fait par J. Lefèvre entre le Syndicalisme et l'Ajisme me paraît inexact sur son point de départ.

Le Syndicalisme est, par essence, revendicatif et comme tel nécessite la plus grande masse possible pour faire pression dans la lutte sociale.

En revanche, l'Ajisme est essentiellement éducatif et a pour but la prise de conscience individuelle des jeunes au travers de la gestion directe de leurs activités, de la prise de responsabilité aux divers échelons, de la libre discussion de tous les problèmes se posant à la Jeunesse.

Cette auto-éducation ne peut, à mon avis, se faire que dans des groupes de base ayant une vie pleine et entière et dans un mouvement de structure fédéraliste.

Pour les libertaires militant dans l'Ajisme se pose un choix : soit influencer très superficiellement la masse d'« usagers » de la FUAJ cherchant surtout dans les AJ un moyen de tourisme à bon marché, soit entreprendre la formation dans un sens totalement libertaire et en profondeur de jeunes dans un mouvement à faible effectif, mais répondant à nos critères éducatifs.

JACQUES (Marne).

# JUDEX

par Jean ROLLIN

Nous avons pu voir récemment deux films importants. Il s'agit de : « Les Hauts de Hurlevent » de Luis Buñuel, et du film de Georges Franju « Judex ».

Depuis son premier film en 1929, Buñuel, tout au long de sa carrière, est resté un des plus grands cinéastes. Il est maintenant impossible d'entendre « La Grotte de Fingal » de Mendelssohn ou « Tristan et Isolde » de Wagner, sans voir surgir instantanément des images de « L'Âge d'Or » et des « Hauts de Hurlevent ».

Buñuel a pris de grandes libertés avec l'œuvre d'Emily Brontë, et pourtant le souffle pathétique et grandiose qui émane de ce film rappelle plus sûrement les émotions ressenties à la lecture du livre, que la vision du film de Wyler tiré du même roman, et plus fidèle à l'histoire.

Nous ne parlerons pas plus de ce film capital, d'abord parce qu'il s'agit d'un film sorti il y a quelque temps déjà, ensuite parce que la revue « Positif » a consacré plusieurs de ses numéros à Buñuel (42, 47, 56, 57) traitant la question plus à fond que nous ne pouvons le faire ici. Il est à signaler que la revue « Positif », si elle se moque parfois de nous, n'en demeure pas moins la meilleure revue de cinéma.)

Le film de Franju « Judex » est un film ciselé. L'auteur s'est attaché, en partant du film muet à épisodes de Feuillade, à composer une suite de courtes scènes dégageant la quintessence de ce qui fut le « sérial » français, de ce qui fit le charme puissant des épopées populaires telles que : « Fantômas », « Les Vampires », « Judex ».

Les deux scénaristes - complices, Jacques Champreux et Francis Lacassin, l'un neveu justement de Feuillade, l'autre président du « Club des Bandes Dessinées », ont soigneusement ménagé pour Franju les poncifs (le terme n'est pas ici péjoratif) qui faisaient la beauté du cinéma muet, et les situations-prétextes dans lesquelles pouvait éclater toute la poésie du cinéaste.

Ainsi, nous revoiyons les poursuites à quarante kilomètres-heure dans les vieilles guimbarde branlantes, nous redécouvrons les grandes capes noires, les apaches de Mémilimuche, l'étrange machinerie ultra-moderne du repaire du justicier, les nuits d'orage au-dessus des cimetières livrant leurs secrets, les banquiers assassins, les rats d'hôtel en maillot noir collant, qui se découpent sur les toits. Et un étrange phénomène se produit. Tout à coup, nous sommes

pris au piège. Une curieuse exaltation naît, nous nous apercevons que ce à quoi nous sommes en train d'assister est le cinéma total, le seul capable de refaire de nous des enfants, à l'esprit écarquillé par le merveilleux. On oublie que l'humour perce dans les dialogues, dans les citations, dans les cartons. Nous sommes replongés dans Fantômas, dans l'univers de Gaston Leroux et de Mandrake le Magicien. Pour la première fois depuis longtemps, nous sortons de nos fauteuils pour changer d'existence avec les miracles du cinématographe.

Un seul reproche peut-être : le cinéma muet nous avait habitués à une fastidieuse accumulation de plans, faisant attendre la « grande scène ». Ici, tout est ramassé. Il n'y a que des « grandes scènes ». C'est trop, et si l'on sort d'une merveille pour tomber dans une autre, on n'a plus droit à l'attente.

Il est assez surprenant de constater que, si le film nous replonge dans un monde oublié, cela n'est pas dû uniquement aux reminiscences à l'ancien Judex, mais au talent personnel de Franju. Le bal masqué de Franju contient des images d'une fulgurante poésie, bien supérieures à la séquence du bal masqué tournée par Feuillade dans l'épisode « Fantômas contre

Fantômas ». La première apparition d'Edith Scob, ainsi que l'utilisation du thème musical de Maurice Jarre ne correspondent en rien au caractère des héroïnes d'avant 1914. De même, le personnage de Judex est quelque peu ridiculisé. En effet, si les bandits sont capturés, si le bien finit par triompher, si l'héroïne est sauvée, ce n'est jamais grâce à Judex, mais dû au contraire à un personnage secondaire. Comme toujours dans les bons films, Judex et la police arrivent quand tout est fini. Le « héros » est demystifié...

La sympathie de l'auteur va visiblement au personnage joué par Francine Berger, la femme apache, qu'un long plan fixe et attristé nous montre vaincue. Dans un tout autre genre, les bandits de « Touchez pas au Grisbi » étaient certes valeureux, mais la police n'apparaissait pas dans le film, ce qui fit crier à l'immoralité. Pour finir, le Judex de Franju se termine comme « Un Chien Andalou »...

Avec son cinquième film, Georges Franju démontre une fois pour toutes qu'il est un des plus grands cinéastes français. Dans cent ans, on pourra revoir la scène du bal masqué de « Judex », elle aura conservé intact son formidable pouvoir poétique.

## A TRAVERS LES REVUES

### LA BRECHE

« Le surréalisme est une dynamique dont aujourd'hui le vecteur n'est pas à chercher dans la REVOLUTION SURREALISTE mais dans La Brèche », écrit André Breton à l'entrée de ce n° 5, après avoir comparé la trajectoire historique du surréalisme à celle du romantisme. Que le surréalisme ne cesse d'attiser des énergies nouvelles, j'ai pu m'en rendre compte ces temps-ci encore, au nombre de gars de vingt ans qui, indépendamment les uns des autres, reprennent à leur compte ses exigences et son élan.

Mais à ne considérer que « La Brèche », le temps des expériences bouleversantes et des déflagrations semble bien révolu. La revue du groupe surréaliste ressemble fort à une sage publication d'études, où les perspectives d'action et de subversion se font de plus en plus lointaines. Est-ce bien parce que nous sommes historiquement au creux de la vague, comme titre Jean Schuster ?

Cependant, même dans sa forme actuelle, « La Brèche » fournit à la pensée révolutionnaire un certain nombre de thèmes qui ne sont nullement négligeables et gardent leur ferment vivifiant.

Au sommaire — Gérard Legrand : « De l'histoire, de la volupté et de la mort » (sur Freud et Worman O. Brown) et « Quelques aspects de l'ambition surréaliste » ; Claude Dumont : « L'encyclopédie de Jean XIII » ; Alain Joubert : « Le fer dans la plaie » (sur « Les abysses ») ; José Pierre : « Il n'y a pas de poésie pour les ennemis de la liberté » (Éditions « Le terrain vague », 6,90 F).

### FRONT NOIR

L'équipe de « Front Noir », je l'ai signalé à propos du numéro 1, s'est séparée des surréalistes sans pour autant renoncer à la volonté de subversion intégrale du surréalisme, en reprochant au contraire au groupe de « La Brèche » de trop sacrifier à la littérature.

Dans ce numéro 2, des « Notes sur le problème poétique » s'attachent à

dégager, en partant du romantisme allemand, le devenir inséparable de la poésie et de la révolte. Une autre série d'analyses, prolongeant une étude du théoricien américain Daniel de Léon sur le mouvement des Gracques, met en lumière les facteurs de décadence et de corruption que développe inévitablement le réformisme.

En conclusion s'amorce une réflexion sur l'éthique révolutionnaire, qui se situe aux points de contacts (stimulants pour la recherche, mais nécessitant toujours une rigoureuse et critique mise au point) du marxisme et de l'anarchisme.

(Boîte postale n° 9, Paris-XII.)

### REVOLTES

Ce « bulletin trimestriel culturel et technique édité par une équipe de militants des Auberges de jeunesse » se présente sous la forme d'une série de fiches à classer sous différentes rubriques : politique, mouvement ouvrier, liberté, jeunesse, socialisme, etc.

La formule est pratique et judicieuse, le ton vif et combatif. Le contenu est parfois sommaire (ainsi, dans ce numéro 18, la fiche sur l'Etat), mais appelle la réflexion et la discussion. Une brève bibliographie serait dans certains cas souhaitable. L'esprit, de toute façon, critique et non conformiste, est celui d'une action culturelle et sociale qui se veut consciente et responsable.

Quelques fiches, parmi d'autres, peuvent rendre de bons services : Les syndicats au pied du mur (« l'intégration ») ; Le corporatisme ; seulement potaches ? (L.U.N.E.F.) ; Jeunesse, culture et asphyxie (la gouvernementalisation des mouvements de jeunes et des organismes d'éducation populaire).

Détail à retenir : « Révoltes » est interdit de séjour aux A.J.

D'anciens numéros sont disponibles : « Amour », « Liberté », « Loisirs », « Luttes du mouvement ouvrier », « L'art », « L'ajisme ».

(Maurice Sedes, 144, rue de Flandre, Paris-XIX.)

René FORAIN.

## A PROPOS D'UNE CONTROVERSE

La controverse que nous avons ouverte sur l'art classique et sur l'art moderne nous a valu une nombreuse correspondance pas toujours empreinte de la sérénité que ce sujet impose.

Si nous nous félicitons de l'intérêt que suscite notre page littéraire dont le but est de cerner tous les problèmes sans exception, nous faisons remarquer à nos lec-

teurs que l'esprit de liberté est et restera notre règle.

D'autre part sans en rien minimiser l'apport intellectuel de nos discussions littéraires, nous rappelons que notre journal est essentiellement social et révolutionnaire, et nous ne serions pas fâchés que nos lecteurs se passionnent également pour d'autres problèmes traités dans d'autres pages et qui nous semblent infiniment plus importants et plus urgents.

La rédaction.

## Jean LURÇAT

Jean Lurçat a le grand mérite d'avoir donné à la tapisserie sa place dans notre société. Les tapisseries du Moyen Âge nous montrent des scènes de la vie seigneuriale, des travaux journaliers et des interprétations religieuses. Aujourd'hui, Lurçat expose au Musée des Arts Décoratifs un grand poème composé de 9 strophes, c'est-à-dire 9 tapisseries.

Dans une présentation « son et lumière », les commentaires de Lurçat nous mettent en garde, dans la première partie, du danger que serait pour l'homme une guerre atomique. Sa première tapisserie est appelée « La Grande Menace ». Là, la nature est mise en danger par l'homme, dieu créateur du monde. La fin du monde est annoncée par une explosion nucléaire. Puis une tapisserie évoque une danse de débris d'humains et de végétaux. C'est le « Grand Charnier ». Enfin, le spectre d'un homme difforme apparaît, il est le résultat de ce cataclysme, et Lurçat nous dit : « Nous

n'en sommes pas morts, certes ; mais souillés, dites-moi, souillés, ne le sommes-nous pas tous et pour toujours ? Ah Hiroshima ! Notre astre dévasté apparaît dans l'univers, c'est la fin de la première partie du poème. Tout cela nous montre les dangers et les conséquences d'une guerre nucléaire.

La deuxième partie est plus optimiste. Si l'homme supprime cette menace, s'il fait régner la paix, il pourra jouer pleinement de la vie. Les dernières tapisseries représentent la joie, les rires, le rayonnement du soleil. C'est un bouquet de fleurs sous un vol de papillons. La tapisserie « Champagne » traduit bien cette euphorie.

Sur le plan technique, on remarque la réussite des couleurs et le tissage réalisé par les grands lissiers d'Abusson et de Felletin. Avec eux, Lurçat a su obtenir une illusion de relief d'une vivante et poétique sensibilité.

Michel MICHOT.

## LA RADIO

La direction (provisoire) de la R.T.F. semble avoir fait l'unanimité contre elle. Après les protestations des producteurs et des écrivains, celles du Syndicat des acteurs, de la Société des gens de lettres, du Syndicat des auteurs et compositeurs, etc., etc., il se demandait que les associations d'auditeurs (le cochon de payant étant intéressé au premier chef) se fissent entendre ; c'est chose faite, mais toujours très démocratiquement la direction se tait et continue son sabotage.

Les syndicats du personnel RTF (12 000 agents) protestent eux aussi contre la pagaille dont on ne sait plus trop qui l'organise. Grève d'advertissement le 5 février, non plus pour des revendications matérielles mais contre la mise en condition du personnel (et des usagers) et le sabotage des programmes. La direction qui se dit sociale (la nouvelle république n'est-elle pas aussi démocratique au travail) a essayé de tâter de la réquisition malgré le fâcheux précédent des

mineurs ; la grève ayant tout de même été effective, huit techniciens ont été suspendus, de vilains meneurs sans doute. C'est cette affaire qui provoqua la grève de solidarité du 17. Cette fois, Peyrefitte voulait marquer des points. Brusquement, Bordas déclara que les téléspectateurs qui paient une taxe de 85 F par an ne sauraient être privés d'une journée de drogue gouvernementale. Avec le concours de studios privés et de quelques jaunes, une émission-pirate fut diffusée. C'est ce sens social de la V. On cherche à supprimer le droit de grève et aussi à dresser le public contre les grévistes. La direction RTF vient peut-être d'ouvrir une nouvelle voie : a-t-on pensé au cirque de Passy que les émissions-pirates ne sont pas un monopole ? Les syndicats de la radio et de la télé (armes psychologiques par excellence) pourraient bien s'en aviser un jour.

J.-F. STAS.

## ÉDITEURS COURAGEUX

Moins de deux ans après « L'espérance trahie », paru chez un éditeur-fantôme (éditions de l'Alma), Jacques Soustelle publie « Sur une route nouvelle », chez un autre éditeur-fantôme (éditions du Fuseau). N'y a-t-il plus sur la place de Paris un éditeur digne de ce nom ? Et pourquoi, par exemple, la librairie Hachette, qui a assuré la diffusion de ce livre à travers toutes les

bibliothèques de gare, ne le publierait-elle pas sous sa propre étiquette ? Elle l'a bien fait jadis pour l'inférensive « Vie quotidienne des Azétoques ».

Et pourquoi pas cette autre digne maison qu'est la librairie Plon ? Elle publia jadis « Aimée et souffrante Algérie ». Il est vrai qu'elle publia aussi les Mémoires du général De Gaulle.

# L'ART ET L'ÉTERNITÉ

*I speak to time and to eternity.*  
Lord BYRON.

Dans un précédent article (1), je dressais un parallèle entre l'art abstrait et la religion à laquelle il s'apparente par son aspiration au néant (2).

Il est bon d'y revenir, non pour épouser le sujet (sur quel sujet aurait-on la prétention d'en finir ?), mais pour en développer d'autres aspects.

## Le progrès

Ceux qui se livrent à la vivisection de l'art nous jetteront comme un reproche notre inadaptation et notre refus du progrès.

Or, parler de progrès en art est la négation même de l'art. Si le scientifique bénéficie de l'apport de ceux qui l'ont précédé, s'il peut partir de là pour aller au-delà, l'artiste, au contraire, part de lui-même et doit remonter, sans autre appui que des influences et des aspirations, le rocher de Sisyphe.

Toute référence à la technique du moment et au stade scientifique de son temps, dans le domaine artistique, transpose l'art du domaine sensible qui est le sien à un domaine cérébral auquel il est étranger.

Il est donc possible de parler d'évolution en art, mais non de progrès.

## Evolution

Encore faudrait-il s'entendre sur ce point et considérer que cette évolution est beaucoup plus valable pour l'individu en soi et pour son développement que pour l'époque dans laquelle il vit.

L'art est avant tout individuel, et l'envisager sous l'angle d'une collectivité dans le temps serait ramener l'artiste au rang du soldat dans un corps armé.

L'on peut constater, même dans les

grands courants qui ont créé des écoles, la diversité de ceux qui les composent; on ne saurait pas plus confondre Ruysdael et Franz Hals que Vigny et Hugo.

Et même, par-dessus les siècles, on peut constater la parenté de certains artistes: Delacroix est plus près de Rubens que de Ingres, son contemporain.

Mais pour qu'il y ait évolution d'un artiste à l'autre ou d'un siècle à l'autre, il faut qu'il y ait contact entre eux, que le message des uns soit entendu ou réfuté, poursuivi ou contrecarré.

Or, il ne saurait y avoir évolution quand il y a refus ou rupture; tout au plus peut-on parler de mutation si l'on veut bien admettre que les mots croisés soient la mutation de la poésie, le cent dix mètres-haies la mutation de la danse, ou la comptabilité en partie double la mutation de la littérature.

En réalité « l'évolution » actuelle constitue une cessation de la création qui a toujours été à l'origine de l'art, cessation de l'affirmation humaine sans laquelle l'œuvre cesse d'être une impérieuse nécessité pour céder la place à un douteux esthétisme.

Comment en serait-il autrement dans un monde et un temps qui confondent la mode et l'art, la platitude et la simplicité, la technique et le talent.

Il est à constater en passant que cet art abstrait, qui devait débarrasser l'artiste de la suggestion de l'objet, aboutit à la musique concrète qui débarrasse l'objet de l'artiste: sifflement de sirènes, bruit de marteau, pierre jetée dans l'eau... La création humaine disparaît (3).

Ainsi ce divorce avec le passé et ce qu'il nous a légué de témoignage et de beauté est le contraire de cette évolution dont nos modernes se réclament. Evolution de quel, lorsqu'on refuse l'art et ses sources ?

## Avant-gardisme

Il faut être de son temps, est-il dit, et même, pour les esprits les plus libres, en être l'avant-garde.

Comme toutes les formules celle-ci réclame quelques précisions.

Être à l'avant-garde, sans doute, mais dans quelle direction et sous la pression de quel inéluctable besoin? N'est-ce pas la plus grossière erreur que de confondre la nouveauté pour la nouveauté avec l'avant-gardisme? (4).

Ceux qui ont imaginé l'ancien Trocadéro et les torsades des anciennes bouches de métro, se sont considérés comme des avant-gardistes, les petits marquis Louis-quatorziens qui maniaient les pointes et ne savaient pas parler sans précieuses périphrases se proclamaient de leur siècle.

C'est Molière qui ne l'était pas.

« Être de son temps » voici un ordre à l'automatisme auquel je ne me sens nullement prêt à obéir. Dans le domaine artistique comme dans le domaine social j'entends conserver mon esprit critique et refuser d'admirer — si tel est mon point de vue — ce qui se fait.

Sans doute les découvertes d'une époque influent-elles sur la production artistique, comme elles influent tous les autres domaines, encore faut-il le dire comme la que l'homme se serve de ce qui l'entoure et non qu'il en soit asservi.

Lorsqu'on affirme que l'art moderne a pénétré dans la vie quotidienne de l'homme, dans la technique, dans la forme des meubles et des habitations, je pense qu'il s'agit d'une erreur d'optique et que c'est précisément l'inverse qui s'est produit: c'est la technique qui est entrée dans l'art au point de le faire disparaître.

Je constate encore que l'avant-gardisme (celui qui a résisté à l'épreuve des siècles) a toujours été à

contre-courant de son époque, qu'il en a relevé les travers, les ridicules et les vices, alors que de nos jours (ceux qui s'en réclament) se montrent d'un conformisme désespérant vis-à-vis de toutes les niaiseries en cours, qu'ils flattent dans la masse ce qu'elle a de plus bas, en un mot qu'ils ne créent pas un courant, mais au contraire se laissent porter par celui du moment.

Où est l'avant-gardisme dans tout cela ?

Devant les zazous, les fans et les yé yé qu'un nouveau Molière écrive de nouvelles « Femmes savantes », et devant les « ismes » qui poussent comme champignons au lendemain d'une averse, devant les poèmes aphoristiques et les concerts sur piano sans cordes qu'un autre Andersen reprenne la plume pour nous conter avec une verve renouvelée « Les beaux habits du duc ».

Ceux-là pourront, avec plus de raison, prétendre être les avant-gardistes de leur temps.

Maurice LAISANT.

(à suivre)

(1) Monde Libertaire, février 64, n° 98.

(2) J'entends bien que les religions nous promettent une vie éternelle, mais qui est le néant de la nôtre et sans rapport avec elle.

(3) Plus conforme à l'abstraction, rappellent ce concert donné à l'U.S.A. sur un piano sans cordes, mais rendons cette justice à son interprète (?) qui, se tournant vers un public religieusement silencieux, remercie ses auditeurs (?) de lui avoir donné la mesure de la crédulité et de la bêtise humaines.

(4) Débordant du domaine artistique, rappelons sur le terrain social que pour céder à cette soif de nouveauté ou de prétendue nouveauté, il nous aurait fallu être bolcheviste, fasciste, hitlerien ou castroïste.

## LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux



### LA FORCE DES CHOSES

de Simone de Beauvoir  
(Gallimard, Editeur.)

J'ai signalé à propos de la « Force de l'Age » le premier volet de ces mémoires qui forment une petite histoire du Saint-Germain-des-Près de l'après-guerre, le caractère gratuit des affirmations de l'auteur et le vide d'une pensée qui tourne en rond, fascinée par le parti communiste. Je n'aurai pas autre chose à dire de la « Force des Choses » sinon que l'explication de Mme de Beauvoir au sujet des « Mandarins » m'a paru un effet pénible et guère convaincant pour mettre en repos sa conscience. D'ailleurs à propos d'Albert Camus et à l'occasion de la sortie de « L'Homme révolté » Mme de Beauvoir n'est pas simplement odieuse mais encore ridicule; ce qui, on en conviendra est encore moins pardonnable. Mais l'intérêt du livre est autre part. Dans la « Force des Choses » si Mme de Beauvoir passe à travers la vie sociale et politique avec une démarche saccadée de somnambule, sa vie sentimentale d'abord frémissante incline vers une mélancolie automnale d'une extraordinaire beauté. Brusquement elle s'aperçoit que sa vie a passé, que son dernier amour s'éffrite. Un dernier sursaut, une protestation contre le temps inexorable qui s'avance, une résignation pleine de grandeur. Pour ces pages magnifiques il lui sera beaucoup pardonné.

### REFLEXION SUR L'ÉDUCATION

d'Albert Thierry  
(L'Amitié par le Livre.)

Voici un livre délicieux d'Albert Thierry sur l'éducation. C'est à la fois un traité de bon sens, de bonne foi,

un chant d'allégresse en le devenir des classes opprimées et un acte de foi envers le syndicalisme. « Je rencontre, écrit Thierry, ma solidarité, et je salue enfin dans ce syndicalisme mon syndicalisme: une industrie, une morale, une philosophie révolutionnaire. » Certes on peut penser que Thierry, comme le faisait ses contemporains et comme l'avaient fait avant eux leurs prédécesseurs à propos de l'instruction a tort de mettre tous ses espoirs dans l'éducation. Le sujet est certes plus vaste qu'on le croyait alors. Il n'existe pas une, mais des éducations et elles ont perdu au profit des dogmes qui les inspirent cette universalité qu'on leur reconnaissait alors. De toute manière, c'est un livre que tout militant doit posséder et faire lire.

### L'AFFAIRE SACCO-VANZETTI

par Francis Russell  
(Robert Laffont, Editeur.)

Il pouvait sembler que tout avait été dit sur l'exécution des deux militants anarchistes italiens, exécution qui souleva un des derniers grands mouvements de révolte d'un prolétariat international pas encore mis en condition par les évangiles politiques. D'où nous vient donc, en lisant ce livre, ce sentiment d'une redécouverte d'un événement dramatique qui bouleversera notre jeunesse. D'une part l'œuvre est écrite de l'extérieur par un auteur encore adolescent lorsque se déroula la « tragédie de Dedham », d'autre part, Francis Russell a sorti le drame de son milieu révolutionnaire pour l'insérer dans la société américaine au sein de laquelle il se déroulait et là, il a fait preuve de qualités majeures de l'historien qui sont essentiellement pragmatiques. Et tout au long des cinq cents pages de ce livre copieux, l'auteur va nous tracer le portrait des protagonistes et du milieu où ils évoluent. Il va nous décrire la société américaine de l'épo-

que et ses rapports avec l'émigration. Il va camper de façon magistrale les personnages secondaires, policiers, vrais ou faux témoins, jurés, hommes de loi et en suivant le cœur serré le chemin tortueux où les deux militants sont poussés par une époque et une civilisation décidée à tous les crimes pour se survivre, nous verrons se dessiner les piliers de cette « démocratie », sa justice, sa morale, les éléments qui lui conserveront sa « bonne conscience ».

C'est un livre à lire et à méditer. Le suspense, si l'on peut parler de suspense en ce cas, ce sont les conclusions que tire l'auteur après nous les avoir laissé pressentir dans la dernière partie de l'ouvrage. Pour lui, Sacco était coupable et Vanzetti innocent. L'attitude de Vanzetti innocent s'expliquerait par sa volonté de sauver Sacco coupable mais qui a une femme et des enfants. Voilà certes, une proposition qui va soulever bien des clameurs, répandre pas mal d'encre. En vérité, elle n'est pas pleinement convaincante et je doute pour ma part que tous les vieux militants qui, il y a trente-cinq ans, prirent parti avec passion et déferlèrent sur les boulevards aux cris de « Sauvez Sacco-Vanzetti » se laissent convaincre. Mais pour nous, là n'est pas le problème, Sacco et Vanzetti furent deux militants de notre famille anarchiste. Le livre de Francis Russell trace de ces hommes et de leur idéal une image dont nous n'avons pas à rougir et nous pouvons nous laisser aller à penser que peut-être, ne sont-ils pas morts pour rien.

### VOLONTAIRE

POUR L'ECHAFAUD

par Vincent Savarius

(Julliard, Editeur.)

Dans l'excellente collection « Les Lettres Nouvelles » que dirige Maurice Nadeau, Vincent Savarius nous trace une vaste fresque des événements qui pendant plusieurs années « 1948-1954 » bouleversèrent la Hongrie. Chef du service de presse sous la dictature de Rakosi, l'auteur, lui-même emprisonné, a vécu les vastes opérations de

purges, les procès préfabriqués, la fin tragique de son ami László Rajk. Il a écrit des pages terribles sur la mise en condition de ceux qui seront des « volontaires pour l'échafaud ». Et pourtant, l'intérêt majeur de ce livre exceptionnel est autre part. Certes nous étions déjà au courant des faits qu'il nous rapporte, mais l'évolution qui devait amener le dégel est moins connue et, pour ma part, je crois que la seconde partie de l'ouvrage qui nous montre les Kadar, les Hagedus, les Géro sortis de prison et attachés à sauver l'appareil du parti et le clan des vieux militants compromis par leur politique stalinienne nous révèlent encore plus profondément la mentalité de l'homme communiste. Imre Nagy paiera de sa vie ce retour au stalinisme sans Staline et l'auteur devra s'enfermer aussitôt après la réhabilitation de Rajk. Un livre à méditer, c'est certain.

### COLLECTIONS POPULAIRES

(Livre de poche, Idées,

J'ai lu, Marabout.)

**Histoires de Tacté (L.P.).** Voici un ouvrage qui nous informe de l'histoire de la Rome des Césars. Ce qui est curieux c'est que pour nous peindre cette histoire souillée de crimes, Tacté emploie un langage qui plus de deux mille ans après deviendra celui de la démocratie parlementaire et des comités radicaux-socialistes de la troisième République.

**Jean Barois de Roger Martin du Gard (L.P.).** Voilà un livre, peut-être le plus évocateur d'une époque qui passionne une génération qui devait être marquée par la première guerre mondiale. Toutes les grandes idées qui agiteront le début du siècle y sont évoquées, l'auteur nous y peint également l'angoisse devant la mort.

**Histoires Abominables d'Alfred Hitchcock (L.P.).** Ce recueil contient quelques nouvelles intéressantes qui nous donnent bien la manière qui préside au choix de cet homme de théâtre et de cinéma qui a fait de l'insolite une spécialité. Mais enfin nous sommes encore loin d'Edgar Poe.

**Mustapha Kémal de Benoit-Méchin (L.P.).** C'est là une biographie passionnante d'un personnage qui a présidé au retrecissement du vaste empire turc. Toute la partie qui traite des réformes accomplies de calendrier, le système métrique, l'alphabet, l'émancipation des demi-soldes, le langage est capitale car elle nous démontre qu'il est possible de faire échapper l'homme à son milieu.

**Le colonel Chabert de Balzac (L.P.).** Cet ouvrage est un des plus courts et des plus denses qu'ait écrit Balzac. Ce mélodrame bien dans la ligne de l'école romantique, qui traite de la condition de demi-soldes, après les guerres de l'Empire, passera encore la rampe; ce qui n'est pas vrai pour tout ce qu'a écrit Balzac.

# ANDRÉ BRETON

Extrait d'un discours prononcé au meeting anniversaire de la révolution d'octobre, à Paris, le 11 novembre 1933.

Pour ceux d'entre vous qui l'ignoraient, je tiens à rappeler, camarades, que mon attitude et celle de mes amis, surréalistes à l'égard de la guerre d'Espagne n'a jamais été à la moindre équivoque. Dès l'ouverture du conflit nous avons flétri à jamais les forces de régression et de ténèbres qui prenaient la responsabilité de déclencher, nous avons proclamé notre espoir inébranlable dans le bond initial qui a porté en avant l'Espagne ouvrière et qui tendait à la réalisation forgée dans le danger de son bloc seul vraiment invincible, qui tendait aussi à l'aneantissement primordial de tout l'appareil religieux et par-dessus tout à la constitution d'une idéologie révolutionnaire active, formée à l'épreuve des faits, ne se préoccupant pas de reproduire telle idéologie existante ou pourrissante, mais qui conciliait les aspirations fondamentales de nos camarades de la FAI, de la CNT, du POUM, et, ajoutons-nous, du PSUC, dans la mesure où ces dernières cesseraient d'être attentatoires aux précédentes. Est-ce assez clair ? Nous nous sommes élevés en toute occasion de la manière la plus irréductible contre la politique de non-intervention. De tout cela subsistent des témoignages imprimés et datés, irrécusables. Mais ce qu'on ne nous pardonne pas, ce de quoi on ne me fait pas grâce personnellement, c'est d'avoir, au cours des événements, constaté que l'U.R.S.S. actuelle constituait un des principaux obstacles à la victoire du prolétariat espagnol, c'est d'avoir dit par exemple en janvier 1937 : « Les procès de Moscou sont la conquête immédiate de la

lutte telle qu'elle est engagée en Espagne : il s'agit pour Staline d'empêcher à tout prix une nouvelle vague révolutionnaire de déferler sur le monde. Il s'agit de faire avorter la révolution espagnole comme on a fait avorter la révolution allemande, la révolution chinoise. On nous objecte que l'URSS fournit des armes, des avions ? Oui, d'abord parce qu'il est indispensable de sauver la face, ensuite parce que ces armes à double tranchant sont appelées à briser tout ce qui travaille en Espagne et non pas à la restauration de la république bourgeoise, mais à l'établissement d'un monde meilleur, parce qu'elles sont appelées à détruire tout ce qui lutte pour la révolution prolétarienne. » Ce qu'on ne peut me passer, c'est d'avoir dit : « Ne nous trompons pas, les balles de l'escalier de Moscou, en janvier 1937, sont dirigées contre nos camarades du POUM. Après eux c'est à nos camarades anarchistes qu'on s'en prendra, avec l'espoir d'en finir, avec tout ce qui y a de vivant, avec tout ce qui comporte une promesse de DEVENIR dans la lutte antifasciste espagnole »

L'Espagne ouvrière, l'Espagne révolutionnaire, à la réalité de laquelle nous nous refusons de substituer le contexte d'Espagne républicaine, est toujours debout. C'est à elle, à elle seule que va notre fraternité ardente; en dépit de toutes les entreprises de corruption, Staline pas plus que Franco n'est encore son maître; le verdict d'octobre 1938 nous apprend qu'elle n'a pas dit son dernier mot.

## GALA ANNUEL

du  
**Groupe Libertaire  
LOUISE MICHEL**

au profit de son journal et  
de son comité d'entraide

**MARDI 14 AVRIL**  
A 21 HEURES PRECISES

**A L'EUROPÉEN**  
**PLACE CLICHY (5, rue Biot)**  
près métro Clichy - PARIS

avec

# Georges BRASSENS

et une première partie éblouissante, insolite, inoubliable et nouvelle dont le détail vous sera donné dans le prochain « Monde libertaire ». Dès maintenant, retenez votre soirée. Il sera prudent de prendre vos places au plus tôt.

NOTA. — En accord avec notre ami Georges Brassens, les militants du Groupe Louise Michel ont fixé exceptionnellement la date de leur gala, la première quinzaine d'avril alors que depuis de très nombreuses années, il se déroule en mars.



## Classiques de l'anarchisme

# LE CHRISTIANISME CONDAMNATION DU MOI HUMAIN

Le système des sociétés polythéistes, dans lequel la pensée religieuse, n'intervenant que comme auxiliaire de la Justice, était loin de produire toutes ses conséquences, pouvait se définir : **système de la prérogative personnelle, ou du Droit.**

Le système chrétien, où la religion, parvenue à sa plénitude, est faite principe de la Justice et qu'il n'est permis à personne faisant profession de foi chrétienne de renier, peut se définir à son tour : **Système de la déchéance personnelle, ou du non-droit.**

Ceci est autre chose qu'une vaine antithèse.

Le christianisme, importé d'Orient à une époque révolutionnaire, au moment où la Gaule, l'Espagne, l'Afrique, l'Asie se soulevaient à la fois contre l'Empire, où les armées prétoriennes s'égorgeaient pour le choix de leurs Césars ; le christianisme, saturée d'idées juives, égyptiennes, persanes, hindoues, expressions de la misère des peuples, du désespoir de la plèbe, de la dégradation des esclaves, devait nécessairement opérer cette intervention de l'idée juridique et de l'idée religieuse. Ce qui dans l'école pouvait n'être qu'une récrimination dialectique, passant dans les faits à la faveur de circonstances exceptionnelles, est devenu pendant dix-huit siècles la formule officielle de la morale ; il ne pouvait y avoir d'autre,

L'ère chrétienne est la véritable ère de la chute de l'homme, je veux dire de la grande épreuve qui devait faire surgir de

son âme, le sentiment complet de la Justice.

Avant tout le chrétien doit reconnaître son indignité, s'abaisser devant Dieu, accepter la mortification et la discipline, convenir qu'il a mérité toute espèce d'affront et de châtement. Son premier acte, le premier mouvement de son cœur, est un acte de contrition, une demande de pardon, un recours en grâce. Ce n'est qu'à ce prix qu'il peut, espérer, par le ministère du prêtre appréciateur de son repentir, interprète vis-à-vis de lui de la céleste miséricorde, et muni par grâce spéciale du pouvoir de lier et de délier la remise de sa faute et l'exaucement de sa prière.

L'organisation des pouvoirs, dans la société chrétienne, suit la même marche. Tandis que, suivant le système antérieur, le magistrat qui disait le droit avait le pas sur le pontife et l'aigreur, dans l'économie chrétienne c'est le prêtre qui a le pas sur le magistrat. Le prince n'est en réalité que le porte-glaive de l'Eglise ; l'empereur, **évêque du dehors**, est le valet du pape, **évêque du dedans** ; il tient la bride de son cheval et fait pour lui office de bourreau. Dès les premiers jours, on voit dans les confréries christicoles, d'abord synagogues, puis églises, l'évêque attirer à lui la décision des affaires, supplanter le juge civil, détourner les fidèles des tribunaux établis.

Le christianisme, par son principe, par toute sa théologie, est la condamnation du moi humain, le mépris de la personne,

le viol de la conscience. De là à la profanation de la vie privée, au régime des billets de confession et de tout ce qui s'ensuit, il n'y a qu'un pas. L'état naturel de l'homme est un état de péché ; comment le chrétien respecterait-il la personne de son frère, le prêtre celle de son ouaille, alors que tout chrétien doit se mépriser lui-même, et que le premier titre du prêtre à la fonction qu'il exerce est sa propre mésestime ?

... Mais voici qui devient sérieux.

Dans le christianisme, la condition des personnes n'est pas la même ; l'inégalité, comme nous verrons, est providentielle. Il est nécessaire qu'une partie, la plus nombreuse, de l'humanité, serve l'autre. Pour que ce service soit obtenu, il faut sacrifier la dignité humaine ; comment le peuple y consentirait-il s'il n'y est amené par la religion, par la foi ? Subordination, hiérarchie, obéissance, service, exploitation de l'homme par l'homme, tout cela suppose déchéance, pénitence, sinon apparente, au moins dans l'esprit, ce qui est bien autrement grave et qui seul est essentiel ; abnégation du moi et de ses prérogatives.

Dans ce système d'une féodalité raffinée, on se gardera d'enseigner comme article de foi que les privilégiés ont plus de mérite devant Dieu que les sacrifiés, que les riches hommes sont d'origine plus sainte que les **bons hommes** comme la plèbe dévote se nommait au douzième siècle. La religion ne commet pas de ces imprudences. On rejettera sur la Provi-

dence le décret qui privilégie ceux-ci en déshéritant ceux-là, on rappellera aux premiers l'humilité devant Dieu, le sacrifice en esprit, la charité envers leurs frères, le rachat de leur prérogative temporelle par la foi et le culte, on apprendra aux seconds, la résignation, en leur promettant d'ailleurs des dédommagements à leur misère dans la vie éternelle.

Ainsi dit l'Eglise, le roi et le berger sont égaux devant le Tout-Puissant, mais le roi a été établi d'en haut pour commander à ses frères. Ainsi le pape se nomme serviteur, quoique indigne, des serviteurs de Dieu. Ainsi ceux qui sont élevés en dignité, puissance et richesse, doivent reconnaître qu'ils ont tout reçu de Dieu par grâce, afin que les petits, qui pourraient ne pas respecter cette fortune venant de l'homme, la respectent venant de Dieu.

Tel est l'esprit de la société chrétienne. L'inférieur respecte dans le supérieur, non pas l'homme, mais un fonctionnaire du ciel. De son côté le supérieur, considérant que celui qui commande est son frère en Jésus-Christ, semble lui dire : « Excusez-moi, mon frère, ce n'est pas en mon nom que je vous tyrannise, que je vous exploite, Dieu m'en garde ! J'ai plus que vous horreur du despotisme et du privilège. Et qui suis-je pour m'attribuer de semblables droits ? C'est la sagesse divine qui a ainsi réglé les choses ! » (...) Ce qui veut dire en bon français : « Vile multitude, obéissez. »

P.-J. PROUDHON  
(Justice, 2<sup>e</sup> étude, p. 55-68.)